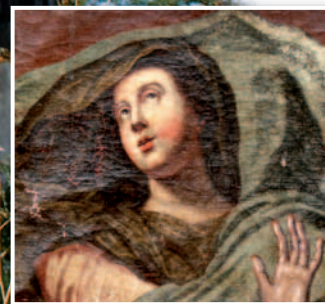


# *au fil* du temps

■ MÉMOIRES DE LA COMMUNE  
DE SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE

N°11 DÉCEMBRE 2013

## *Basilique Saint Louis-Marie Grignion de Montfort à Saint-Laurent- sur-Sèvre*



# SOMMAIRE



## *La Basilique Saint Louis-Marie Grignion de Montfort à Saint-Laurent-sur-Sèvre*

<b>Introduction</b> .....	Page 1
<b>1 En bref : ce qu'il faut retenir de l'histoire de la Basilique et de ses éléments patrimoniaux</b> .....	Pages 2 - 3
<b>2 Basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre</b> .....	Pages 4 à 26
Étapes de construction	
Évolution et grands évènements	
<b>3 Les tableaux</b> .....	Pages 27 à 34
<b>4 De quelques sculptures de chapiteaux de la nef</b> .....	Pages 35 à 37
<b>5 Un regard vers le ciel... Les clefs de voûte</b> .....	Pages 38 - 39
<b>6 Le savez-vous ? (jeux - questions)</b> .....	Page 40
<b>7 Réflexions finales</b> .....	Pages 41 - 42

### **Recherche, rédaction et relecture**

Bernard RAYMOND

### **Sources iconographiques**

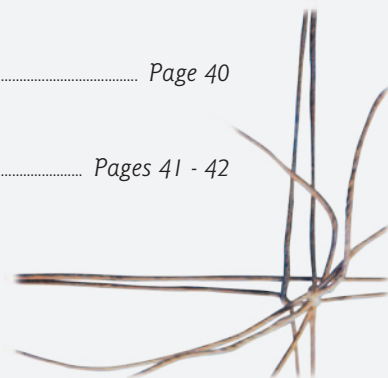
Documents privés, photos B. Raymond et O. Raymond, photos Studio Vigneron

### **Remerciements**

à Didier J. Gaufreteau, Claude Roy, Sœur Anne-Marie le Port, Père Henri Baudry (Archives Diocésaines de Luçon)  
à la Municipalité de Saint-Laurent qui diffuse et prend en charge les frais d'édition de ce onzième numéro de  
« **Au fil du Temps** »

à Odile Raymond pour la saisie du texte et la relecture

à Alain Vigneron pour le prêt de certaines photos (Studio vigneron)





## INTRODUCTION

Même si les premiers plans de la nouvelle église dessinaient un clocher gothique, ce fut finalement le style romano-byzantin qui fut adopté : la concurrence avec la flèche de la Sagesse n'aurait pas été souhaitable ! Donc, depuis 120 ans, la coupole byzantine et la flèche gothique sont les deux éléments identificateurs de Saint-Laurent-sur-Sèvre.

Alors, pourquoi nous intéresser maintenant à l'histoire de notre Basilique ? C'est que cette année 2013 est une date anniversaire remarquable :

- des 125 ans de la béatification de Montfort (22 janvier 1888) et du début de la construction de la nouvelle église (septembre 1888) ;
- des 75 ans de la reprise des travaux : ceux de la nef (mars 1938) ;
- des 50 ans de la consécration de cette église (24 août 1963) et de son érection en Basilique mineure (25 août 1963) ;
- on peut ajouter des 220 ans du début des guerres de Vendée en mars 1793 (un vitrail de la nef en évoque la douloureuse mémoire).

Ce qui est remarquable également, c'est que les étapes de la construction et des embellissements intérieurs de cet édifice ont été réalisées en lien avec les étapes de la reconnaissance grandissante du charisme spirituel de Louis-Marie Grignion de Montfort. En effet, quelques mois après la béatification de Montfort, commencent les travaux de construction de cette nouvelle église. Lorsque la canonisation s'annonce de plus en plus certaine, on décide de construire la nef ; mais les travaux commencés en 1938 ne pourront être achevés pour cette canonisation en 1947 à cause des retards dus à la guerre. Et lorsqu'en 1963 l'église est consacrée et érigée en Basilique mineure dédiée au nouveau saint, on est en pleine phase de remplacement des verrières blanches translucides du chœur et du transept par les magnifiques vitraux d'Yves Dehais.

Enfin, autre fait remarquable : parmi les milliers et les milliers de pèlerins et de visiteurs qui ont franchi le seuil de ce lieu sacré et sont allés vers les tombeaux pour se recueillir, il y a les deux papes qui vont être canonisés le 27 avril 2014 : Jean XXIII (les 17 – 18 novembre 1947, alors Cardinal Roncali, nonce apostolique à Paris) et Jean-Paul II (le 19 septembre 1996) ; l'Abbé Pierre (les 24 – 25 mars 1965) et Sœur Emmanuelle (le 11 juin 1992) ; et dans un autre registre de personnalités célèbres : Zita de Habsbourg-Lothringen, née Bourbon-Parme, alors Ex-Impératrice d'Autriche et Reine de Hongrie (le 7 août 1939), l'écrivain russe Soljenitsyne (le 26 septembre 1993), le Polonais Lech Walesa (le 19 avril 2013), etc.

Cette église nous est familière, trop peut-être. Observons-la avec un autre regard qui l'élève au-dessus de la banalité du quotidien.

Ce dernier numéro d'**Au fil du Temps** est réalisé dans ce but.

Il s'agit là d'un travail d'histoire et d'étude du patrimoine.

Il appartient à d'autres d'en dévoiler la valeur sacrée et le sens de sa fonction culturelle.

**Bernard RAYMOND**

*Histoire et Patrimoine de Saint-Laurent-sur-Sèvre*

*Octobre 2013*

## En bref, ce qu'il faut retenir de l'histoire de la Basilique et de ses éléments patrimoniaux

- 29 septembre 1869 : **le pape Pie IX proclame par décret l'héroïcité des vertus de Grignon de Montfort.** La question se pose alors à propos de l'ancienne église romane : restauration avec agrandissement ou totale reconstruction ?
- De 1883 à 1888, devis et plans (de l'architecte nantais **Fraboulet**) sont étudiés pour une totale reconstruction.
- 22 janvier 1888 : **le pape Léon XIII proclame solennellement Bienheureux le Vénérable Grignon de Montfort.**
- Les 4, 5 et 6 juin 1888 : à Saint-Laurent, les cérémonies de clôture de béatification se déroulent au Grand Calvaire, l'église étant trop petite.

### Travaux de la première partie : 1888 - 1892

- Septembre 1888 : début de la construction de la crypte (Jean-Baptiste Rabjeau, entrepreneur à Angers).
- Septembre 1889 : la crypte est achevée et peut servir temporairement d'église paroissiale. L'ancienne église romane commence à être détruite (les tombeaux demeurant à leur place).
- 30 septembre 1889 : bénédiction solennelle de la première pierre de la nouvelle église. Cette nouvelle construction comprend le chœur, l'avant-chœur et les chapelles latérales, le transept et le clocher. Un haut mur provisoire ferme le transept.
- **Sculpture des chapiteaux et de la frise du rosaire par les sculpteurs choletais Courant et Biron.**
- 10 août 1892 : bénédiction de l'église par l'évêque de Luçon M<sup>gr</sup> Catteau, entouré de deux cents ecclésiastiques.
- 3 février 1902 : bénédiction de trois cloches sorties des ateliers Astier, fondeur à Doulon, près de Nantes. Elles vont rejoindre dans le beffroi une quatrième cloche venant de l'ancienne église (Bollée, fondeur au Mans).
- 1902 : dans l'absidiole de l'autel de Montfort (autel et statue sont l'œuvre du sculpteur choletais **Biron**) trois vitraux sur Montfort sont réalisés par **Lux Fournier**, maître verrier à Tours.
- 1913 - 1914 : dans l'absidiole de l'autel de la Vierge, trois vitraux sont réalisés dans les ateliers de **Georges Claudius Lavergne**, maître verrier à Paris.
- 1922 : ciborium surmontant les tombeaux ; œuvre de l'architecte **Rouillard**, d'Angers.
- 1926 : les absidioles à droite du chœur reçoivent des vitraux réalisés par **R. Desjardin**, maître verrier à Angers.

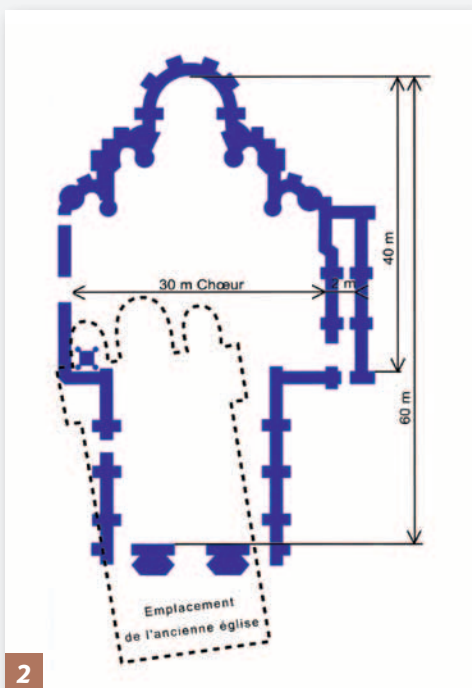
## Travaux de la seconde partie : 1938 - 1950

- En 1935, la décision est prise de construire la seconde partie de l'église : la nef. L'artisan principal de cette entreprise est le P. Logeais, montfortain : il lui faut activer le chantier et d'abord trouver le financement. C'est l'architecte nantais **J. Bougoüin**, successeur de Fraboulet, associé à l'architecte choletais **M. Laurentin**, qui va reprendre les plans initiaux en les modifiant (réduction de deux travées, modification de la façade et de l'emplacement de la statue de Montfort...).
- En mars 1938, les travaux reprennent (entreprise Bodin-Papin). Ils se poursuivront pendant la guerre au gré des approvisionnements de matériaux et des autorisations des occupants.
- 26 septembre 1946 : bénédiction de la statue de Montfort qui orne la façade. Dessin de l'architecte **Laurentin**. **Conception de la maquette par le sculpteur Maillard**. Sculpteur : **Fernand Dupré**.
- 20 juillet 1947 : **cérémonie de canonisation de Montfort à Saint-Pierre de Rome, par le pape Pie XII**.
- 1947 : une équipe de sculpteurs de Cholet commence les sculptures intérieures de la nef.
- fin 1947 - année 1948 : trois vitraux réalisés par **Charles Mauméjean**, maître verrier à Paris, sont posés dans la nef. Les autres verrières sont temporairement en verre cathédrale blanc (posées par R. Degas, maître verrier à Mortagne).
- À Noël 1949, le gros œuvre étant achevé, le mur provisoire séparant le transept de la nef est abattu. Le 19 février 1950, la procession du Saint-Sacrement pour la fête de l'Adoration peut se dérouler dans la nouvelle nef. Celle-ci est inaugurée solennellement par M<sup>gr</sup> Cazaux le 23 avril 1950.
- novembre 1959 - avril 1960 : ravalement de la nef et sculpture des colonnettes et des chapiteaux (entreprise Delaunay – les Ponts-de-Cé)
- de 1960 à 1963, pendant les mois d'hiver, le ravalement se poursuit, ainsi que la sculpture des bases et bagues des six colonnes de la nef (entreprise Priez-Lillo, Nantes).
- juillet 1962 : pose de trois vitraux de la nef réalisés par **Van Guy** (Yvan Guyet), maître verrier de Sainte-Hermine, successeur de Lux Fournier à Tours. Le même **Van Guy** réalise en avril-mai 1963 le vitrail en verre éclaté, serti en béton, placé derrière la vasque baptismale.
- de 1962 à 1969, **Yves Dehais**, maître verrier à Nantes, réalise l'ensemble des vitraux du chœur et du transept ainsi que la rosace de la façade.
- 23 - 25 août 1963 : consécration et érection de l'église en « Basilique mineure », en vertu d'un décret signé de Jean XXIII. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort devient officiellement « titulaire » de la Basilique ; Saint Laurent demeure seulement le « patron » du lieu.
- 16 mai 1993 : **béatification à Rome de Marie-Louise Trichet**, co-fondatrice et première supérieure des Filles de la Sagesse.
- 19 septembre 1996 : **pèlerinage du pape Jean-Paul II aux tombeaux du Père de Montfort et de Marie-Louise Trichet**.



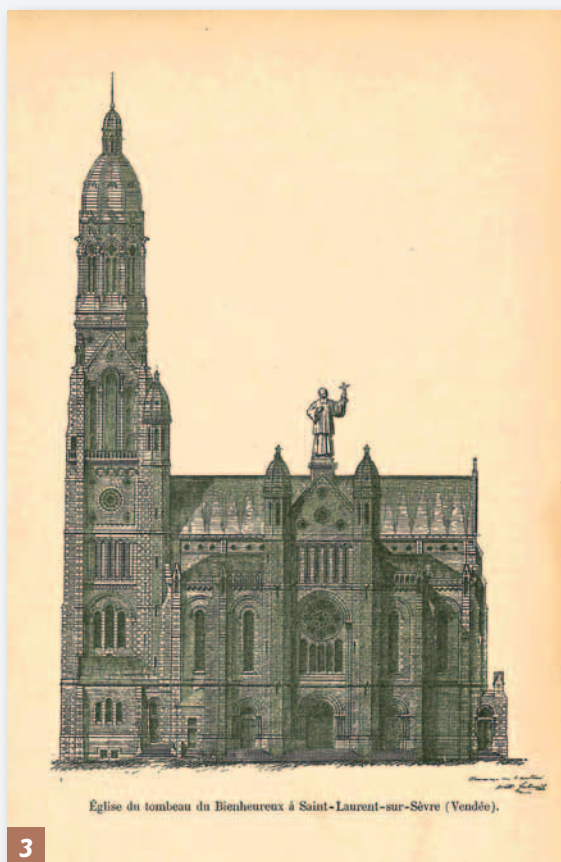
1

1 Ancienne église romane détruite en 1889.



2

2 Emplacement de la nouvelle église par rapport à l'ancienne.



3

3 Dessin de l'église telle que l'imaginait Fraboulet en 1893. Dessin paru dans : Abbé Hte Boutin – *Histoire populaire du Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort* – Librairie Saint Joseph – L.-J. Biton, Saint-Laurent-sur-Sèvre, 1893. R. 245.

NB. Le fonds d'architecture Fraboulet a été détruit par les bombardements de Nantes en septembre 1943.

# Basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre

## Étapes de sa construction, évolution et grands événements

### I - Études préparatoires et décision de construction

• Lorsque, le **29 septembre 1869**, le Pape Pie IX proclame par décret l'héroïcité des vertus de Montfort et lorsque, à Saint-Laurent, à la réception de ce précieux décret, celui-ci est affiché, au son des cloches, aux portes de l'église paroissiale et des Communautés du Saint-Esprit, de la Sagesse et de Saint-Gabriel, il n'y a plus de doute sur la prochaine béatification du Vénérable de Montfort. Dès lors se pose la question de l'église où se trouve le tombeau du vénéré missionnaire ; église construite probablement dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle (première mention connue au cartulaire de Marmoutier : environ 1080) :

« *La vieille église si étroite, si sombre, si peu solide, et ne possédant qu'un petit nombre d'autels, serait loin de suffire aux pèlerinages et aux grandes manifestations religieuses que l'on peut prévoir pour l'avenir. Il faut donc une église nouvelle plus digne d'abriter les cendres vénérées de Montfort, et plus capable de recevoir les foules pieuses qui viendront prier au pied de son tombeau.* » (R. P. Fonteneau. *Vie populaire du Vénérable serviteur de Dieu Louis-Marie Grignon de Montfort*. Nantes, 1885).

• Dès **1879**, lors d'une visite pastorale, l'évêque M<sup>gr</sup> Catteau trouve « *l'église trop petite pour l'importance de la population et disposée de manière qu'il est impossible d'offrir aux enfants des écoles des places convenables. Du lieu où ils sont entassés, ils ne peuvent ni voir l'autel, ni entendre le prédicateur. D'autre part, il règne dans le vaisseau une très grande humidité. Il serait donc important d'examiner s'il ne serait pas bon de songer à une complète reconstruction. Une simple restauration en rapport avec le style primitif du moment serait très dispendieuse et n'aurait point, à notre avis, de résultats pleinement satisfaisants. Toutefois, avant de prendre une détermination quelconque, il nous semble indispensable de consulter un architecte sérieux et habile* ». <sup>[1-2]\*</sup>

• En **1881**, à la demande du Conseil de Fabrique, inquiet des dégâts causés par un violent orage, Dominique et Ludovic Couronneau, entrepreneurs de travaux publics à Châtillon-sur-Sèvre, établissent un « *procès-verbal de constatation de l'état de l'église* ». Outre le constat des dégâts eux-mêmes, ils précisent :

« *L'église de Saint-Laurent-sur-Sèvre a été bâtie à différentes époques. La partie la plus ancienne qui se compose du chœur, du clocher et des chevets des deux bas-côtés ainsi que des bas-côtés eux-mêmes remonte à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. La deuxième partie se composant de la façade a été reconstruite en 1835 [en réalité en 1836] et dans un style tout différent de la première partie. [Certains témoins parlent alors d'enlaidissement de l'édifice.]*

*Les voûtes de la première partie sont en pierres brutes et ont une épaisseur très forte. Leur poussée a déterminé une perte d'équilibre des murs des bas-côtés... »*

Ils concluent : « *Il serait urgent de faire un plan et devis et s'occuper de reconstruire l'église le plus tôt que les ressources de la Fabrique le permettront.* » <sup>[3]</sup>

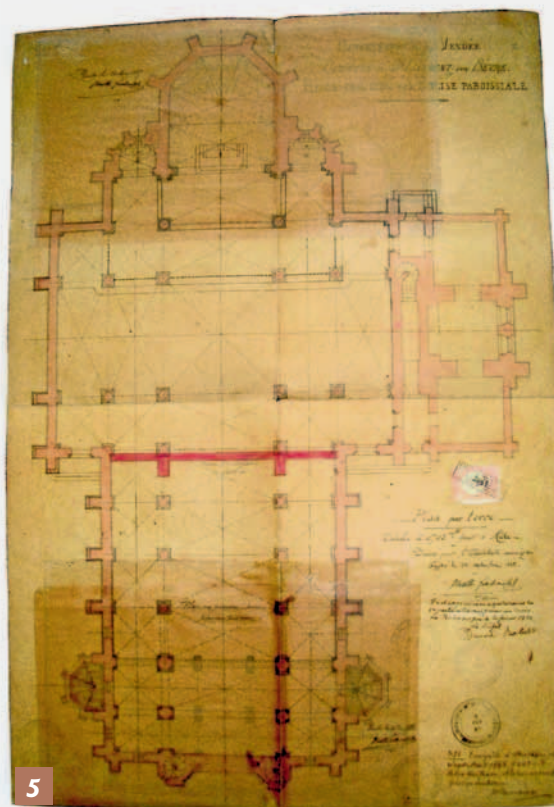
Le choix du Conseil de Fabrique se porte sur l'architecte nantais Mathurin Fraboulet (qui avait déjà travaillé pour les Communautés saint-laurentaises et réalisé la chapelle du Grand Calvaire). Il est le successeur de Faucheur, l'un des deux architectes qui venaient de réaliser la chapelle de la Sagesse à Saint-Laurent.

\* Les numéros entre crochets renvoient aux sources listées à la fin de ce texte, en page 26.



- En **avril 1883**, l'architecte établit un premier « *devis descriptif et estimatif de reconstruction de l'église* », pour un montant de 441 872,92 F. [3]

- Le **14 septembre 1885**, Fraboulet envoie pour examen :
  - les plans d'une église de style roman. Clocher avec flèche à pans hexagonaux.
  - le devis descriptif et estimatif des travaux d'une première partie de l'église : crypte, chœur, avant-chœur, transept, clocher (sans la flèche)... pour un total de 129 502,22 F (qui exclut le prix de travaux dont se chargerait la population...).



**4 5** Premiers plans de la nouvelle église de Saint-Laurent-sur-Sèvre proposés par l'architecte Fraboulet – 14 septembre 1885 : style néo-roman avec beffroi à droite de la façade, surmonté d'une flèche.

- Le **4 octobre 1885**, le Conseil de Fabrique se réunit pour examiner les plans et devis proposés par Fraboulet. La Fabrique possède alors la somme de 90 328 F.

Par délibération - sans doute fortement incité par le curé François Rigaudeau - le Conseil affirme que « *la construction de l'église est d'urgence reconnue comme nécessaire* »... Mais il précise : « *Il ne s'agit actuellement que de procéder à l'exécution de la 1<sup>re</sup> partie, laquelle comprend la crypte, le chœur, l'avant-chœur, petite chapelle, le transept et le clocher jusqu'à la naissance de la pyramide.* » [3]

Le Conseil peut d'ailleurs compter sur un engagement écrit et signé de certains habitants de la commune de Saint-Laurent : « *Nous soussignés, habitants de la commune de Saint-Laurent-sur-Sèvre, nous engageons solidairement à effectuer et à garantir tous les charrois de pierres, chaux, sables et autres matériaux nécessaires à la construction de la première partie de l'église paroissiale, évalués à la somme de 18 588,39 F.* » [3]

Le dossier de demande de construction est alors transmis par l'évêque de Luçon au Ministère des Cultes.

- Le **1<sup>er</sup> décembre 1886**, par lettre adressée à l'évêque, le préfet rend compte du refus du Ministère des Cultes d'accorder l'autorisation de construire pour cause d'insuffisance de possibilité de financement. En conséquence, il conseille de restaurer l'ancien édifice, car celui-ci, « *en particulier le clocher, présente un intérêt archéologique suffisant pour chercher à le conserver.* »



• Les **15 mars et 28 mai 1887**, Fraboulet présente des plans simplifiés. Monseigneur les transmet de nouveau au Ministère des Cultes. Il retransmet son « *espoir que le projet de construction de l'église, depuis longtemps à l'étude, ne tardera pas à aboutir, et que les nombreuses démarches faites depuis quelque temps arriveront à un résultat satisfaisant.* ». <sup>[3]</sup>

• Le **1<sup>er</sup> septembre 1887**, une lettre de Fraboulet au Ministre des Cultes précise :

La 1 <sup>re</sup> partie coûtera	152 344,00 F
La 2 <sup>e</sup> partie	71 059,00 F
Le beffroi et la flèche	22 785,00 F
	<hr/>
	246 188,00 F

• **3 novembre 1887**. Nouveau refus du Ministère des Cultes. Cette fois-ci, le refus est motivé par le risque de fragilité de l'édifice qui serait la conséquence des simplifications faites.

• Cependant, après intervention des députés de Vendée, fin novembre 1887 (en particulier Paul Bourgeois, de la Verrie) auprès du Ministre des Cultes, le préfet de Vendée autorise l'adjudication des travaux, le **12 janvier 1888**.

Pour expliquer cette nouvelle décision, il écrit à l'évêque :

« *Mr le Ministre m'a fait connaître que si je pensais qu'il y ait urgence à reconstruire l'église dont il s'agit, il ne verrait, en ce qui le concerne, aucun inconvénient à ce que la Fabrique fût autorisée, à ses risques et périls, à entreprendre cette reconstruction.*

*Prenant en considération la situation de la classe ouvrière à laquelle l'entreprise pourrait assurer des ressources pendant l'hiver, je suis disposé, Monsieur l'Évêque, à autoriser l'adjudication de la première partie des travaux prévus au devis de M. Fraboulet.* » <sup>[3]</sup>

Suivent certaines conditions portant sur des exigences de sécurité.

• **22 janvier 1888**. Le Pape Léon XIII proclame solennellement Bienheureux le Vénérable Louis-Marie de Montfort, dans la grande salle de la loggia au-dessus du vestibule de Saint-Pierre de Rome, au milieu d'une assistance de trois mille personnes. Sa fête est fixée au 28 avril.

• **26 mars 1888**. Procès-verbal d'adjudication des travaux : attribués à Jean-Baptiste Rabjeau, d'Angers (ancien élève de Saint-Gabriel), qui a consenti le rabais le plus important.

• Les **4, 5, 6 juin 1888**, à Saint-Laurent, se déroulent les grandioses cérémonies de clôture de la béatification de Montfort.

Ces manifestations ont pour centre, non pas l'église bien trop petite, mais le Calvaire. Un vaste pavillon en forme de croix, abritant l'autel, y a été élevé et somptueusement décoré. Une douzaine d'évêques sont présents dans la « *Ville sainte de la Vendée* » comme la désigne alors M<sup>gr</sup> Freppel, évêque d'Angers.

• **16 septembre 1888**. Par délibération, le Conseil de Fabrique demande à l'évêque de pouvoir commencer dès maintenant la crypte :

« *La crypte finie, nous aurions déjà un sanctuaire suffisant pour réunir les fidèles et recevoir les pèlerins.* » Autre argument avancé : « *L'on pourrait alors suspendre les travaux si les ressources n'étaient pas suffisantes pour les continuer. Ainsi l'avenir ne serait jamais compromis ; on construirait au fur et à mesure des ressources.* »

Cependant, il réaffirme : « *Le sentiment qui se manifeste de toute part, c'est qu'il faut à Saint-Laurent une église **monumentale**, qu'il s'agit d'une œuvre non seulement paroissiale, mais diocésaine, mais régionale...* »

Enfin le Conseil demande à l'évêque de « *ratifier le choix [...] de l'emplacement de l'église. Il a plusieurs avantages : il permet de conserver comme une précieuse relique la chapelle du tombeau ; l'église est plus dégagée des maisons ou constructions voisines et sa façade cadre mieux avec la place.* »

## II - Travaux et aménagements de la première partie

• Dès la **fin septembre 1888**, commencent les travaux de terrassement de la crypte ; « *mais les fondations ont présenté des difficultés sérieuses et ont nécessité des dépenses considérables. Il s'agissait d'aller chercher le solide à travers une couche épaisse d'alluvions que les infiltrations de la rivière transformaient en véritable marécage.* » C'est ce que précise Gabriel Gouraud dans un très long article paru à la mi-août 1889 dans trois journaux nantais (*L'Espérance du Peuple*, *Le Petit Nantais* et l'hebdomadaire *L'Ami de la Vérité*), ainsi que dans *Le Conservateur* de Luçon. L'auteur y précise qu'à cette date les murs de la crypte sont « *complètement terminés* » et qu'ainsi on peut se faire une idée exacte de cette vaste « *église souterraine* ». Si Gabriel Gouraud détaille longuement les raisons d'une telle construction, c'est pour rappeler que cette église « *n'est pas uniquement paroissiale. Les pèlerins y viennent de toute la contrée demander la guérison de leurs maux ou la consolation de leurs peines [...]. Les nombreux ex-voto suspendus autour du tombeau proclament leur reconnaissance. Serait-il juste de laisser complètement à la paroisse [de Saint-Laurent] le soin d'élever une église qui profitera à toutes les provinces de l'Ouest ?* »

En écrivant au curé de Saint-Laurent, le 15 août, pour lui annoncer les différentes parutions et l'inciter à en assurer une large diffusion dans sa paroisse, il ajoute : « *il faudra plusieurs articles du même genre pour réveiller le zèle et dénouer les cordons des bourses.* »

• Aux premiers jours de **septembre 1889**, la crypte est achevée et peut dès lors servir d'église paroissiale. Le premier nouveau-né à y être baptisé est la fille de Baptiste Bureau, meunier à Milvin : Augustine, née le 10 septembre 1889.

• Le **30 septembre 1889** a lieu la bénédiction officielle de la première pierre de la nouvelle église elle-même, celle qui va s'élever au-dessus de la crypte et qui devra se prolonger, selon les plans prévus, par une grande nef de six travées. M<sup>gr</sup> Catteau reedit, à cette occasion, qu'« *il fallait non seulement un temple suffisant pour les besoins de la paroisse, mais une église régionale, d'autant plus grandiose qu'elle devrait être l'œuvre du pays entier.* » [5]

Un parchemin, renfermé dans un tube de cuivre, est alors déposé dans la pierre fondamentale, pour transmettre aux siècles futurs les noms des principaux personnages qui ont coopéré à l'œuvre et l'époque précise à laquelle elle fut entreprise. Voici le texte même de l'acte confié au parchemin :

D - S

Au nom de la Très Sainte Trinité : Amen.

*L'an de Notre-Seigneur MDCCCLXXXIX (1889) et le trentième jour de septembre à deux heures de l'après-midi, Nous, Nicolas-Joseph-Clovis Catteau, évêque de Luçon, Léon XIII, Souverain-Pontife, glorieusement régnant, le R. Père François Rigau, prêtre de la Compagnie de Marie, étant curé de Saint-Laurent-sur-Sèvre, le Père Joseph Guiot, vicaire, Charles Lapierre, maire de la commune, Edouard Jacquet, président du Conseil de Fabrique, Casimir Deval, trésorier, Jules Durand, marguillier, Célestin Brebion et Auguste Bureau, conseillers, Mathurin Fraboulet de Nantes, architecte, Jean-Baptiste Rabjeau d'Angers, entrepreneur, en présence du T. R. Père Armand Maurille, supérieur général des Missionnaires de la Compagnie de Marie, du T. Ch. Frère Hubert, supérieur général des Frères de l'instruction chrétienne de Saint-Gabriel, de la T. R. Mère Marie-Pauline, supérieure générale des Filles de la Sagesse, du R. P. Fonteneau, 1<sup>er</sup> assistant du supérieur général de la Compagnie de Marie, du R. P. Berguier, 2<sup>e</sup> assistant du supérieur général de la Compagnie de Marie, de M. l'abbé Michel Gelot, curé archiprêtre de la Roche-sur-Yon et ancien curé de cette paroisse, de M. l'abbé Guilé, doyen de Mortagne, des RR. PP. Missionnaires de la Compagnie de Marie, des prêtres du canton et d'un très nombreux clergé, assisté de nos vicaires généraux, MM. Charles Giraud et Georges Simon, avons procédé à la bénédiction et à la pose de la première pierre de l'église que l'on construit sur le tombeau du Bx Louis-Marie Grignon de Montfort, sous les auspices de Marie Immaculée, reine du Très Saint Rosaire, et sous le patronage de Saint Laurent, diacre, martyr.*

*Et que Dieu nous fasse la grâce de mener à bonne fin l'œuvre commencée. Amen.*[9]

Cette bénédiction sonne le glas de la démolition de l'ancienne église. Seuls les tombeaux vont demeurer à leur place.

• **25 mars 1890**. Visite à l'église en construction de M<sup>gr</sup> Catteau, Évêque de Luçon, accompagné de M. Simon, vicaire général, de M. Guilé, curé-doyen de Mortagne, et de quelques autres prêtres.

L'entrepreneur des travaux, M. Rabjeau, est venu tout exprès d'Angers pour faire aux visiteurs les honneurs de son chantier.

Le chroniqueur de *La Semaine Catholique de Luçon* (19 avril 1890), qui relate cette visite, précise : « *Monseigneur a pu voir avec satisfaction que son beau discours, prononcé à la bénédiction de la première pierre, a produit ses fruits. Depuis lors, les travaux ont marché rapidement ; actuellement, les murs sont arrivés à la naissance des fenêtres. À mesure que l'édifice s'élève, les visiteurs en admirent les belles proportions ; ils en remarquent aussi la solide exécution et ne sont pas moins frappés de la bonne tenue du chantier. [...]* »

*Le tombeau du Bienheureux qui, en raison des travaux, avait dû forcément disparaître pendant quelques mois, est, depuis le saint jour de Pâques, rendu à la vénération du public. Une chapelle provisoire l'isole du chantier. Il occupe la place qu'il gardera dans la nouvelle église ; c'est la même, du reste, que celle qu'il avait dans l'ancienne [...]. »* [81]

NB. Il faut bien sûr comprendre que le tombeau a dû être protégé et son accès temporairement interdit aux pèlerins. Quant à la « chapelle provisoire », il s'agit probablement d'un abri destiné à protéger des intempéries et des risques du chantier les tombeaux et les pèlerins eux-mêmes.

• **Dès la fin de 1890**, la question du clocher se pose de nouveau : il était initialement prévu de n'élever celui-ci que « *jusqu'à la naissance de la pyramide* » ; la flèche prévue ne devant être construite qu'ultérieurement.

Cependant, le 28 janvier 1891, l'entrepreneur Rabjeau annonce par courrier au curé François Rigaudeau que « *l'architecte étudie en ce moment l'étage du beffroi et le couronnement du clocher.* » En effet, au mois d'avril suivant, Fraboulet propose à la Fabrique un devis d'achèvement du clocher où il est question de « *l'étage de la lanterne, la coupole et son couronnement.* » Total : 70 000 F. [31]

Ainsi, plus de flèche ; mais, à la place, une coupole qui vient parfaire l'ensemble architectural d'inspiration romano-byzantine, comme l'avait souhaité le curé Rigaudeau, après, dit-on, un pèlerinage à Rome. Hauteur du clocher : 75 m.

Pour rendre fonctionnelle cette première partie de la construction, un haut mur provisoire ferme le transept. Un portail central et deux portes latérales donnent accès à l'édifice. Des verrières blanches ferment toutes les ouvertures.

Cela n'empêche pas quelques maîtres verriers de faire leur offre de service. C'est le cas du Parisien Georges Claudius Lavergne qui écrit le 9 mai 1892 au curé Rigaudeau : « *Si vous le voulez bien, j'irai vous voir, vous et votre belle église, et revoir la chère chapelle de la Sagesse, pleine de souvenirs les plus précieux. [...]* Nous ferons ensemble un avant-projet pour l'iconographie de votre église. Et puis, quand la Divine Providence vous en donnera le moyen, aidé de la protection du Bienheureux de Montfort, je me mettrai en devoir de prouver que je suis le fils de mon père. » Son père, Claudius Lavergne, est en effet celui qui avait réalisé, vingt-cinq ans plus tôt, les remarquables vitraux de la chapelle de la Sagesse. Une référence pour Saint-Laurent ! Cependant, les ateliers Lavergne ne réaliseront, en 1913, que trois petits vitraux pour l'absidiole de l'autel de la Vierge.

Les sculptures décoratives intérieures, en particulier les chapiteaux et la frise du rosaire, sont exécutées par Messieurs Courant et Biron, sous la direction de l'architecte Fraboulet. [31]

• **10 août 1892**. Bénédiction de l'église par l'évêque de Luçon M<sup>gr</sup> Catteau, entouré de près de deux cents ecclésiastiques.

À cette cérémonie s'est produite pour la première fois la Maîtrise Montfort, formée depuis seulement quelques mois par Louis-Joseph Biton. [81]

• **20 juin 1893**. Fraboulet fait parvenir au Conseil de Fabrique un « *résumé général des travaux exécutés à l'église de Saint-Laurent-sur-Sèvre* ». Coût total des travaux : 420 853 F, dont 350 000 déjà versés. À cela s'ajoutent 11 884 F de finitions dans la crypte et 11 411 F pour le mur provisoire de façade.

• **14 août 1893**. Bénédiction et inauguration d'un grand orgue, réalisé dans l'atelier de facture d'orgue de Louis Debierre (1842-1920) à Nantes, et offert à la paroisse par une généreuse donatrice (Mademoiselle Clémentine Fabre de Lagrange). Coût : 10 590 F.



- **27 septembre 1893.** Bénédiction de la « *croix de Montfort* » par M<sup>gr</sup> Catteau. Cette croix - constituée des restes de la croix de la mission de Saint-Laurent, préparée par Montfort et plantée le lendemain de sa mort, le 29 avril 1716 - est placée dans l'église, près du tombeau ; d'abord à l'emplacement où se trouve le tableau de Claudius Lavergne ; puis, vers 1899, à l'emplacement actuel. La petite croix en son centre est un souvenir de Jérusalem ayant appartenu au Comte de Chambord, fils de la Duchesse de Berry.

- **En septembre 1895,** l'entreprise Rabjeau commence les fondations des murs latéraux de la nef et de la façade et les soubassements des colonnes de cette seconde partie de l'église. Mais M<sup>gr</sup> Catteau, inquiet de l'endettement de la Fabrique, fait impérativement interrompre les travaux... laissant un vaste parvis délimité par les bases des futures constructions et encombré de tas de pierres de taille et de maçonnerie...

Le 19 mars 1897, la Fabrique doit encore 72 512 F à l'entrepreneur Rabjeau et signe une reconnaissance de dette avec remboursement sur 12 ans (4% d'intérêt par an).

Les travaux ne reprendront que 43 ans plus tard.

En octobre 1907, au décès du curé François Rigaudeau, cette question de l'endettement de la Fabrique, non encore résolue, va donner lieu à un échange de courrier, courtois mais ferme, entre le Vicaire Général de Luçon et le R. P. Lhoumeau, Supérieur Général des Montfortains ; chacun se renvoyant la responsabilité du cautionnement de cette dette.

Par ailleurs, non sans quelque arrière-pensée, le vicaire général suggère assez nettement que, si le curé de la paroisse avait été un prêtre séculier (c'est-à-dire un prêtre diocésain), il aurait été tenu d'engager sa responsabilité personnelle par rapport à cette dette. En clair, pour succéder à François Rigaudeau, prêtre régulier (c'est-à-dire membre d'un ordre religieux - la Compagnie de Marie - lié par des vœux à un supérieur autre que l'évêque), il est préférable, selon lui, que soit désormais nommé un prêtre séculier.

Ce à quoi s'oppose le R. P. Lhoumeau, s'appuyant d'ailleurs sur le souhait circonstanciel du Conseil de Fabrique de la paroisse : « *Ces Messieurs jugent que cette nomination équivaldrait à un désastre et, quand je leur ai objecté que probablement le curé membre de la Congrégation n'engagerait pas la responsabilité de son Institut, ils ont fait valoir qu'un régulier leur serait un appui de toutes manières. Son entretien sera moins onéreux pour la paroisse ; la Compagnie, qui ne se désintéressera pas de la paroisse, ni de ses œuvres, lui prêtera plus facilement son concours et peut aider à susciter un mouvement d'où viendront quelques ressources. Tout cela est très vrai et nous ne pouvons qu'en assurer Monseigneur [l'évêque] ».* <sup>[6]</sup>

Ce qu'omet de signaler le R. P. Lhoumeau, c'est qu'il aurait voulu que les membres du bureau du conseil de Fabrique, messieurs Lapierre, Léger et Biton, personnellement engagés par les emprunts, signent une reconnaissance par laquelle « *les fabriciens n'ont été induits ni par promesse, ni par aucun acte de la Compagnie à s'engager ; et que la dite Compagnie n'a jamais pris à leur connaissance de responsabilité dans l'administration paroissiale* ». Non seulement ceux-ci refusèrent de signer, mais ils se déplacèrent à Luçon pour mettre le vicaire général au courant de leur situation. Le 16 octobre, lors de la visite à Saint-Laurent de l'évêque de Luçon et de son vicaire général pour dénouer cette affaire, un compromis fut accepté grâce à la générosité de Célestin Deval (prêtre, originaire de Saint-Laurent). Celui-ci s'engageait à « *abandonner sa métairie du Prédouté et sa maison du Bas-Bourg* », qu'il destinait à sa mort aux pauvres de la paroisse (en particulier à l'Hôpital), « *pour couvrir la responsabilité pécuniaire de tous les anciens fabriciens signataires de billets privés. Au cas où il faudrait emprunter pour rembourser, ces biens pourraient être hypothéqués...* » (d'après L.-J. Biton - cahier manuscrit 1900-1908). Et l'évêque accepta de désigner comme nouveau curé un membre de la Compagnie de Marie.

Ainsi, à Saint-Laurent, il y eut un curé membre de la Compagnie de Marie de 1794 à 1997 !... excepté les courts intermèdes de Jacques Jaunet (1803-1805) et Michel Gelot (1874-1878).

- La grande statue du « **Bienheureux Montfort mourant** », œuvre de Paul Belouin (1888), le collaborateur de Chapeau, d'Angers, d'abord déposée près des tombeaux lors de l'achèvement des

travaux, sera transférée ensuite dans la crypte, vers 1897.

NB. Paul Belouin, natif de Rennes, devenu angevin par sa profession, réalisera de nombreuses sculptures de Montfort, notamment le « Montfort pèlerin », thème repris par d'autres artistes.

- **Vers 1899.** Mise en place, près du tombeau, du tableau de Claudius Lavergne, réalisé en 1887, représentant Montfort remettant l'habit de fille de la Sagesse à Marie-Louise Trichet en présence du Père Mulot et de Frère Mathurin.

Ce tableau a été réalisé pour la béatification de Montfort à Rome et offert à cette occasion au Pape Léon XIII par les Congrégations montfortaines. À la fin de février 1889, le Souverain Pontife en fait hommage à la nouvelle église du tombeau du Bienheureux. Mais il n'y sera exposé qu'une dizaine d'années plus tard.

- **3 février 1902.** Bénédiction de trois cloches sorties des ateliers Astier, fondeur à Doulon, près de Nantes, et donnant les notes : do, ré, mi.

DO : du nom de Marie-Louise de Jésus..... poids : 2 402 kg;

RÉ : du nom de Victor Auguste Suzanne ..... poids : 1 530 kg;

MI : du nom de Laurent et Jean-Baptiste, les deux patrons de la paroisse ..... poids : 1 064 kg.

L'autre cloche du beffroi, donnant le SOL, vient de l'ancienne église (bénite en 1861) du nom de Marie ; poids : 800 kg. (Bollée père et fils, fondeurs au Mans)

Ces trois cloches étaient arrivées à Saint-Laurent le jeudi 30 janvier : « *Les trois nouvelles cloches arrivent vers 4 heures, chargées sur le grand camion de la Sagesse. Pour entrer dans les travaux de l'église, il faut ajouter 4 paires de bœufs aux deux chevaux de la flèche. Après deux tentatives infructueuses, Rautureau [le convoyeur] entre victorieusement* ». (notes manuscrites, cahier L.-J. Biton, 1900-1908)

- **27 novembre 1902.** Le R. P. Gabriel Jouitteau (Frère Louis-Marie), capucin, bénit l'autel et la statue de Montfort qui le surmonte, que lui-même et certains membres de sa famille ont offerts à la paroisse. Cet autel se trouve dans l'absidiole la plus à gauche, face aux tombeaux <sup>[1]</sup>. Autel et statue sont l'œuvre du sculpteur choletais Stanislas-François Biron.

- En cette même **année 1902**, et dans cette même absidiole, sont posés **trois petits vitraux réalisés par Lux Fournier**, maître verrier à Tours. Un vitrail représente les fidèles venant vénérer le tombeau de Montfort. Un autre représente Montfort mourant accueilli par la Vierge Marie et le Christ : « *Je suis entre Jésus et Marie... C'en est fait, je ne pécherai plus.* »

- **Le 9 décembre 1905** est votée la loi de séparation de l'Église et de l'État qui abroge le Concordat de 1801. Cette loi a comme conséquence d'aliéner au profit de l'État ou des communes les biens des églises et les églises elles-mêmes, hormis le mobilier et les objets de culte qui devront être gérés par des « associations cultuelles », le conseil de Fabrique n'ayant plus d'existence légale.

Pour opérer ce transfert de propriété considéré par beaucoup de catholiques comme une spoliation, le gouvernement décide de procéder à des inventaires qui suscitent dans bien des paroisses de Vendée une vive opposition. À Saint-Laurent, une première tentative a lieu le 23 février 1906 ; mais les portes de la façade provisoire sont fortement barricadées par des madriers et les pierres du chantier ; et la foule fait barrage. L'inventaire est finalement réalisé grâce à l'intervention de la troupe le 20 novembre. Il nous permet de savoir ce que sont le mobilier et les objets de culte de l'église.

**Mobilier** : 800 chaises, 20 bancs mobiles, le siège du desservant, 4 confessionnaux en chêne à trois



6 Les tombeaux en 1896-1897. Remarquer la croix de Montfort qui sera remplacée par le tableau de Claudius Lavergne, et la statue de Paul Belouin qui sera descendue dans la crypte.

compartiments, une « *chaire à prêcher provisoire sans style* », « *l'harmonium* » [il s'agit sans doute de l'orgue Debieyre], les tableaux (***le Baptême du Christ et Marie-Louise recevant l'habit***).

**Objets du culte** : 2 ciboires, 2 encensoirs, 4 burettes, 28 chandeliers (16 avec pied, 12 à porter), 1 croix de procession, 5 croix d'autel, 28 vases et 2 conopées (voiles recouvrant le tabernacle), 8 couvertures d'autel, 16 nappes, 12 aubes blanches en dentelle, 20 surplis...

NB. De toute évidence, quelques objets précieux ne figurent pas dans la liste.

- **En 1914**, c'est au tour de l'absidiole de l'autel de la Vierge de recevoir **trois vitraux réalisés en 1913 dans les ateliers Lavergne**, maître verrier à Paris. Un vitrail représente la Vierge donnant le rosaire à Saint Dominique.

- **28 avril 1922**. Inauguration et bénédiction par M<sup>gr</sup> Garnier, évêque de Luçon, du ciborium (sorte de baldaquin) surmontant les tombeaux. Il a été réalisé par l'architecte Rouillard, d'Angers. Il est en pierre blanche de Lavour. Quatre colonnes en marbre vert des Pyrénées le soutiennent. Quatre anges aux ailes déployées, portant la croix et le rosaire (forts symboles de la spiritualité montfortaine), occupent les angles du monument.

- Le **19 mars 1922**, le P. Raimbault, curé de la paroisse, demande à M<sup>gr</sup> Garnier l'autorisation d'ériger un chemin de croix dans l'église paroissiale. « *Celui qui existe actuellement consiste en simples croix toutes vermoulues et le Général de Piolant (bâtitteur et propriétaire du château de la Barbinière, décédé fin 1926) tient à en payer un à l'église de sa paroisse avant de mourir.* » <sup>[6]</sup>  
Après accord de l'évêque, l'érection a lieu le 17 septembre 1922.

- **En 1926**, les absidioles de droite reçoivent **des vitraux réalisés par R. Desjardin**, maître verrier à Angers. Derrière l'autel de Saint Joseph, trois vitraux illustrent les scènes évangéliques de l'enfance de Jésus avec Joseph. Et derrière l'autel de Saint Laurent, surmonté par la grande statue du Saint Patron du lieu (qui provient de l'ancienne église), les trois vitraux évoquent les scènes évangéliques de la vie de Saint Jean-Baptiste (patron secondaire du lieu).

- **Début août 1932**. À la demande du curé Pierre Raimbault, Henri Debry (peintre à Saint-Laurent) recouvre l'ensemble des verrières de l'église d'une peinture « *couleur vert poireau* » ; et l'entourage est en bleu clair. Commentaire d'un témoin : « *C'est horrible !* » (Alix Biton – 10 août 1932 – agenda 1932).

### **III - Travaux de la seconde partie (nef)**

- **Dès avant 1930**, le R. P. Richard, Supérieur Général des Montfortains, pose sérieusement la question de l'achèvement de la construction de l'édifice que l'on nomme déjà depuis longtemps « *la Basilique du Père de Montfort* ». Il charge le Père Aristide Logeais, de la Compagnie de Marie, de son exécution. Mais ce n'est qu'en mai 1935 que celui-ci vient à Saint-Laurent pour se consacrer à cette œuvre.

Sa première tâche est, bien sûr, de trouver les fonds nécessaires, car les ressources déjà recueillies par le Père Raimbault, curé de la paroisse, sont loin d'être suffisantes. Le P. Logeais et quelques autres missionnaires montfortains vont entreprendre des quêtes en faisant des « *sermons de charité* » dans plus de 500 paroisses en Vendée, en Anjou (surtout le Choletais), dans le Poitou (surtout le Bressuirais), dans la région nantaise et un peu dans l'Aunis.

Les évêques de Nantes, Vannes, Quimper, Rennes, ainsi que les archevêques de Bourges et de Tours, feront également des quêtes fructueuses.

De même, des quêtes et des ventes d'insignes, d'objets de piété, de manuels de pèlerins, d'œuvres de Montfort ou sur Montfort (biographies, études de sa spiritualité) seront faites à Saint-Laurent lors des pèlerinages diocésains ou des pèlerinages d'étrangers (Belges, Hollandais, Canadiens... et même Australiens).

La Municipalité de Saint-Laurent accordera, avant les travaux, une subvention de 150 000 F et renouvellera sa participation à plusieurs reprises.



Et les paroissiens – entre autre par un « *prêt d'honneur* » de 400 000 F, remboursé en 1958 – ainsi que les Communautés montfortaines, continueront à se montrer particulièrement généreux. [1, 2]



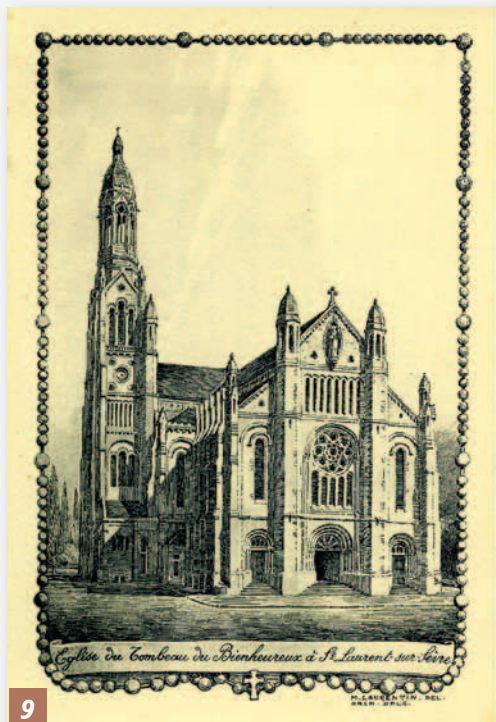
7 - SAINT-LAURENT sur-SÈVRE (Vendée). — Entrée de l'Église paroissiale et le clocher de la Chapelle des Sœurs de la Sacré-Cœur



8 - Église Paroissiale - Basilique du Père de Montfort

7 8 L'église vers 1930 avant la reprise des travaux.

Remarquer le mur provisoire et les soubassements de la façade prévue par Fraboulet. Ils seront détruits.



9

9 L'église redessinée et prévue par les architectes Bougouïn et Laurentin. Carte éditée pour l'appel aux dons.

**SOUSCRIPTION**  
 au PROFIT de l'ÉGLISE du BIENHEUREUX PÈRE DE MONTFORT  
 (Église à terminer pour la canonisation)

**ON SOUSCRIT À L'ŒUVRE DE L'ÉGLISE :**  
 Soit en insérant son offrande familiale ou personnelle, dans une enveloppe qui sera remise à M. le Curé, au moment de la collecte paroissiale;  
 Soit en versant son offrande, entre les mains du collecteur qui présente à domicile les feuilles de souscription;  
 Soit enfin en envoyant directement son offrande au R. P. RAIMBAULT, curé de Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée) Chèques Postaux Nantes 90-65.

**INSCRIPTIONS AU LIVRE D'OR**  
 1° Tout Souscripteur d'au moins 50 frs. — 2° Tout groupement versant au moins 100 frs  
 3° Toute paroisse versant au moins 1000 frs (par 1000 ou 1200 habitants).

**FAVEURS SPIRITUELLES ACCORDÉES AUX SOUSCRIPTEURS**  
 1° Tous les Souscripteurs ont part aux prières publiques qui sont faites au Tombeau du Bienheureux, dans l'Église de Saint-Laurent, et à une messe chantée le 1er samedi de chaque mois, dans la même église.  
 2° Les Donateurs d'au moins 50 frs ont, de plus, part à une autre messe mensuelle.  
 3° Les Bienfaiteurs et Fondateurs ont droit, de plus à une autre messe annuelle.  
 On a le titre de Bienfaiteur en versant 500 frs — De Fondateur en versant 5000 frs  
 Tout collecteur d'au moins 1000 francs a aussi le titre de Bienfaiteur.

10

10 Au dos de la carte 9, indication des « avantages spirituels » accordés aux donateurs.

**POUR L'ÉGLISE DU BIENHEUREUX PÈRE DE MONTFORT**  
 à St-LAURENT-sur-SÈVRE (Vendée)

L'Église bâtie au-dessus du Tombeau du Bienheureux Père de Montfort à St-Laurent-sur-Sèvre, reste inachevée. Il ne convient pas que, malgré les difficultés actuelles, cette belle œuvre soit aujourd'hui abandonnée.

Bientôt, il faut l'espérer, le Bienheureux recevra les honneurs de la canonisation. L'Église élevée à la gloire de Montfort ne devrait-elle pas être achevée avant les fêtes grandioses qui se célébreront à Saint-Laurent?

Ne mérite-t-il pas cette gloire, cet ardent missionnaire, qui a évangélisé plusieurs diocèses de l'Ouest, la Vendée, l'Anjou, la Bretagne, le Poitou, la Saintonge, la Normandie? Aurait-il moins de droit à la dévotion populaire, ce grand Saint qui, déjà, a comblé de tant de faveurs les pèlerins qui affluent à son tombeau et tous ceux qui l'invoquent avec confiance?

La réussite de cette œuvre dépend avant tout de la Divine Providence. Dès lors il faut beaucoup prier à cette intention, demander des miracles par l'intercession du Bienheureux, et, en même temps il faut se montrer généreux pour l'œuvre de l'Église. La reprise des travaux dépend de la générosité des fidèles.

11

11 Autre sorte de carte d'appel à la générosité.

Sa seconde tâche consiste, à chaque étape de l'avancée des travaux, à faire le lien entre l'évêché, la paroisse, les architectes, les entreprises. Il doit tenir compte aussi des souhaits particuliers de quelques « *généreux donateurs* », mais surtout des exigences du Supérieur Général des Montfortains, qui tient à contrôler la véracité historique des projets de vitraux concernant Montfort, et leur légende... <sup>[10]</sup>

- C'est le cabinet d'architectes nantais J. Bougoüin, successeur de Fraboulet père et fils, associé à Maurice Laurentin, de Cholet, qui est choisi pour revoir et interpréter le plan initial de Fraboulet. Au lieu des 6 travées prévues, 4 seulement seront réalisées : les 3 travées de la nef et la travée de l'entrée surmontée par la tribune. Soit une réduction de 20 mètres de longueur.

À plusieurs reprises, la façade sera redessinée dans le sens d'une plus grande simplification... et d'un moindre coût !

C'est Maurice Laurentin qui, jusqu'à sa mort brutale en 1959, surveillera de près les travaux et en rendra compte à son collègue nantais. <sup>[10]</sup>

- La pierre de granit est fournie de nouveau, comme cela avait été le cas pour la première partie de la construction, par la famille Bureau, de Milvin. Huit mois avant que ne débute le chantier, les tailleurs se mettent à l'ouvrage. Les blocs taillés seront transportés jusqu'à l'église par une soixantaine de fermiers saint-laurentais ou des environs. Pour gravir la côte de Milvin, il faut doubler l'attelage ! Un autre chantier de taille se trouve également du côté de Roger et Encrevier.



**12** Chantier de taille du granit à Milvin. Au centre du groupe : Maurice Laurentin et le P. Logeais.

Quant à la pierre blanche destinée à l'intérieur de l'édifice, elle provient, déjà taillée, de divers lieux. Acheminée à la gare de Cholet, elle y est entreposée dans les hangars de l'entreprise Bodin-Papin qui a obtenu le chantier de la nef.

#### **Nature des pierres blanches :**

- salamandre blanc..... en provenance des carrières de Saint-Même (Charente) ;
- tervoux blanc - Tercé (Vienne) ..... pour colonnettes, piliers et rosace ;
- chauvigny dur - Chauvigny (Vienne)..... pour la base, le fût et le chapiteau des six colonnes.

- Le **22 janvier 1938**, on installe solennellement, sur le mur provisoire de séparation, au-dessus du portail central, « *Notre-Dame du chantier* ».



## À Notre-Dame du chantier, (air : Reine des cœurs)

**Ref. Bénis, ô Reine,  
Tes travailleurs.  
Sois souveraine  
Du chantier et des cœurs.**

- 1 - Partout sévit la crise du chômage,  
Les temps sont durs, le monde est désaxé :  
Moment béni pour nous mettre à l'ouvrage ;  
Tes Vendéens ont le cran bien placé.
- 2 - Nous reprenons les travaux de l'église,  
Fier monument à l'honneur de Montfort.  
Pour que bientôt Rome le canonise,  
Nous t'apportons notre tribut d'efforts.
- 3 - À pareil jour, voilà cinquante années,  
L'apôtre était proclamé « bienheureux » ;  
Mais nous verrons les plus belles journées  
Quand ton amour exaucera nos vœux.
- 4 - Le jubilé vient de verser ses grâces  
Dans tous nos cœurs qui te sont consacrés.  
Vois en retour notre ardeur, nos audaces,  
Pour mettre un terme aux plans élaborés.

- 5 - Nous te donnons nos bras et notre obole,  
Notre granit, nos sables, nos charrois.  
Fais signe, et dis une parabole...  
La charité n'est jamais aux abois.
- 6 - Comme aux vieux temps des hautes cathédrales,  
Dans nos esprits vibre la même foi.  
Nous te devons nos vertus ancestrales.  
C'est un honneur de travailler pour toi.
- 7 - Sous ton regard va s'animer la pierre.  
Murs et piliers prendront de la hauteur.  
De tous côtés, nos chants, notre prière,  
Entoureront ton socle protecteur.
- 8 - Veille sur nous tout au long des semaines :  
Que ne survienne aucun grave accident.  
Bourgs et chemins sont d'abord tes domaines  
Nous marchons tous à ton commandement.

**Joseph-Marie Dayet, montfortain**

*Saint-Laurent-sur-Sèvre, le samedi 29 janvier 1938,  
en la cérémonie d'intronisation de la statue de Notre-Dame  
du chantier.*

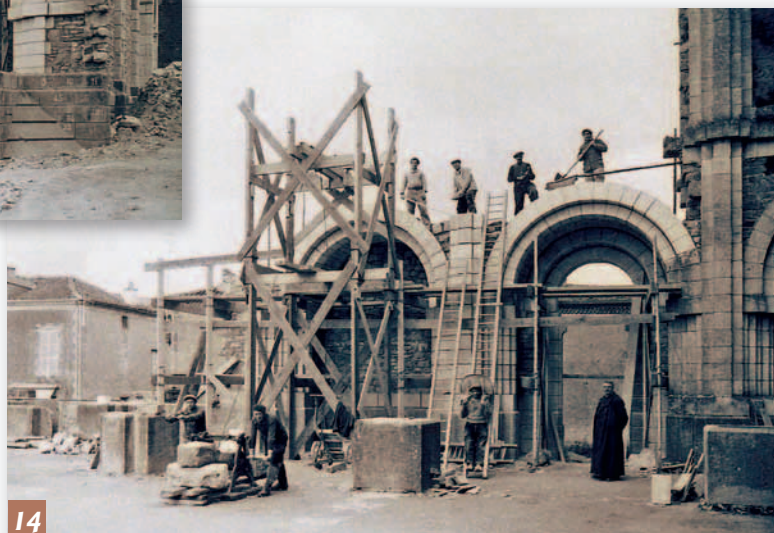
• **En mars 1938**, c'est la reprise effective des travaux par l'entreprise Bodin-Papin, sous le contrôle de l'architecte Maurice Laurentin.

On élève d'abord les arcades des murs latéraux de la nef. Puis il faut démolir les soubassements de la façade qui avaient été réalisés en 1895 selon les plans de Fraboulet et creuser plus en retrait les fondations de la nouvelle façade. Ce n'est qu'en novembre que la construction peut paraître s'élever de terre.



**13** Reprise de la construction de la nef en 1938. On peut reconnaître Maurice Laurentin, architecte ; M<sup>gr</sup> Massé, évêque auxiliaire de Luçon ; M. Bodin, entrepreneur de maçonnerie ; le P. Logeais, responsable des travaux ; les tailleurs de pierre Auguste Pasquier et Auguste Guilloteau.

**14** Les ouvriers au travail en compagnie du P. Logeais.





• **Pendant la guerre**, les travaux se poursuivent non sans difficulté à cause des restrictions d'approvisionnement des matériaux (sable, ciment, chaux) imposées par la Kommandantur de Paris. En voici les principales étapes :

- En mars 1941, les arcades de la tribune sont posées, puis la ligne de pierre blanche, dite « *du rosaire* ».
- En avril 1941, on commence à monter les tourelles de part et d'autre du grand portail. C'est alors que les architectes envisagent un nouveau projet simplifié de façade. Ils modifient d'abord la rosace (œil central et entourage rayonnant et non plus entourage polylobé) ; et, plus tard, en mai-juin 1943, l'emplacement de la statue de Montfort (incluse dans les colonnades surmontant la rosace, et non plus située au-dessus de ces colonnades).
- En mai 1941, on commence à élever les murs latéraux du 2<sup>e</sup> étage au-dessus de la tribune... du moins quand on peut se procurer la chaux ou le ciment. Quant au sable, des Saint-laurentais vont le tirer bénévolement à certains endroits propices de la Sèvre.
- En juin 1942, alors qu'arrivent 40 tronçons des colonnes de la nef, la Kommandantur interdit la continuation du chantier : les Allemands ont besoin d'ouvriers pour « *le mur de l'Atlantique* ».
- Le 23 janvier 1943, les travaux peuvent reprendre. Trois semaines plus tard, arrivent d'Angers les 25 000 ardoises pour la couverture de la nef. Il faut les entreposer.
- En avril 1943, on achève les cintres des verrières.
- En juin 1943, on atteint la corniche, mais la pierre taillée manque : le P. Logeais se met en quête de tailleurs de pierre non réquisitionnés...
- Le rude hiver 1943-44 oblige à suspendre les travaux à cause du gel ; et, en février 1944, nouvel ordre de la Kommandantur d'arrêter les travaux.
- 14 juillet 1944 : « *M. Bodin, l'entrepreneur de l'église, nous ayant fait dire que les pierres blanches de la grande rosace qui sont entreposées près de la gare de Cholet ne sont pas en sûreté, le P. Logeais demanda des paysans pour aller les chercher. Comme dans l'évangile, la plupart se refusèrent sous divers prétextes. La vraie raison, c'est qu'il ne fait pas bon circuler sur les routes : s'il passe un avion, il vous mitraille. Les Messieurs d'en-haut [les pilotes anglais] voient des Boches partout. Trois cependant acceptèrent... qui n'étaient pas de Saint-Laurent : Paul Bazin de la Maisonneuve, J.-B. Barrault de la Suissière et Pineau de la Clavellière. Le voyage se fit sans encombre.* » (R. P. Bidet, notes manuscrites)
- En 1944-45, malgré le départ des Allemands, le travail tarde à repartir ; car partout en France, surtout dans les zones bombardées, on reconstruit : hommes et matériaux sont rares... et chers.

[1-2]

• **26 septembre 1946.** Bénédiction par M<sup>gr</sup> Cazaux, en présence de Don Gabriel Sortais, Abbé de Bellefontaine, de la statue de Montfort qui orne la façade, au-dessus de la rosace centrale.

- C'est l'architecte Maurice Laurentin qui en a fait le dessin : « *Le dessin que j'ai fait vous indiquera l'attitude que l'on désire. Le Père de Montfort serre un crucifix sur sa poitrine [...]. Il tient dans sa main gauche une petite statuette de la Vierge [...]. On désire que le chapelet soit visible.* » (Lettre de Laurentin à Maillard du 9 octobre 1943).
- Selon ces indications, le sculpteur Maillard en réalise une maquette au 1/3 de la grandeur prévue. Approbation unanime.
- Aidé du sculpteur choletais Fernand Dupré, il réalise une seconde maquette grandeur nature (3,90 m). Coût : 12 500 F (dont 2 050 F pour Dupré).
- Cette maquette est exposée plusieurs mois dans l'église où « *elle est admirée* », mais aussi « *attire la charité* ». [10]
- C'est Fernand Dupré qui la sculpte en trois morceaux dans une pierre blanche (vergelet). Les 4 et 5 septembre 1946, les trois



15 Fernand Dupré sculptant la tête de la statue de Montfort destinée à la façade.

parties de la statue sont successivement hissées et parfaitement ajustées par Fernand Dupré lui-même et son gendre Dorbeau. Coût : 20 000 F. <sup>[10]</sup>

→ Les frais de la statue et de sa mise en place avaient été couverts, à la fin de janvier 1944, par une vente aux enchères des offrandes à la crèche du Noël précédent. <sup>[2]</sup>

• **Au premier semestre 1947**, « une équipe de sculpteurs de Cholet » se met à l'œuvre dans la nef. Il en est de même des peintres (Paul Bideau, de Saint-Laurent).

NB. Les sculptures continueront après la pose des verrières.

• **20 juillet 1947**. Cérémonie de canonisation de Montfort à Saint-Pierre de Rome par le Pape Pie XII : « Nous décrétons et définissons que doit être tenu pour saint [...] le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, confesseur, et nous décidons que, chaque année, au jour de sa naissance au ciel, c'est-à-dire le 28 avril, on devra célébrer pieusement son culte dans l'Église universelle. »

Les 12, 13, 14 septembre suivants, Saint-Laurent honore solennellement le nouveau saint. Le dimanche, une foule de plus de 100 000 pèlerins parcourt en procession, pendant plus de deux heures, les rues de la cité somptueusement pavoisées. Puis elle assiste, dans la grande prairie de la Parie, à la messe pontificale dédiée à Montfort. Celle-ci est célébrée sur un vaste podium par le Cardinal Roques, Archevêque de Rennes.

À la période de ces fêtes, la nef de l'église a reçu sa toiture, les portes sont mises ; mais les fenêtres restent encore à garnir.

• **Dès la fin 1947 et au cours de l'année 1948**, le maître verrier R. Degas, de Mortagne, assure la pose des 10 fenêtres de la nef et de la rosace de façade :

- 7 verrières en verre cathédrale blanc
- la rosace en verre cathédrale blanc
- et les trois vitraux réalisés par **Charles Mauméjean**, maître verrier à Paris (qui avait travaillé avec Laurentin pour l'église du Sacré-Cœur à Cholet).

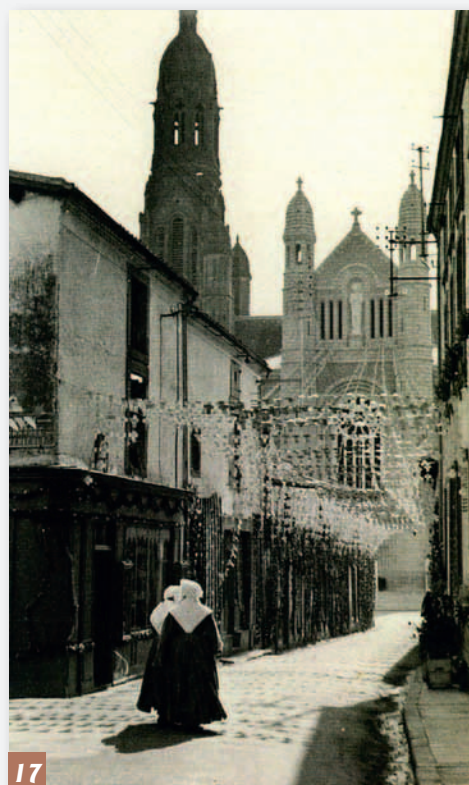
Dès la fin 1943, Mauméjean avait étudié le graphisme et certaines maquettes de l'ensemble des vitraux de la nef mais il n'en réalisera que trois :

- la scène de l'épopée vendéenne pendant la Révolution (vitrail posé à la fin de septembre 1947 et signé : Mauméjean)
- Montfort sur la route de Chartres (vitrail signé : Mauméjean)
- Montfort aux pieds de Clément XI (ces deux derniers vitraux posés en octobre 1948).

Ces vitraux ont été en grande partie financés par des dons privés ; le premier, par Olympe Coignard, du May-sur-Èvre (300 000 F) ; le second, par la famille Barré, du Bois-Chabot (120 000 F) ; le troisième, par les membres de la famille du P. Logeais.



16 La statue de Montfort achevée, dominant la façade.



17 La façade est achevée. Saint-Laurent pavoise pour les fêtes de la canonisation de Montfort les 12, 13, 14 septembre 1947.





18

**18** Pour ces journées de canonisation, le mur de séparation transept-nef est décoré. Remarquer le chœur au fond et, au-dessus du portail d'entrée, la statue de « Notre-Dame du chantier ». (Photo Lescuyer – Lyon)

Le principe de couleur dominante des cathédrales est, selon Mauméjean, « d'exprimer une coloration bleu chartrain aux verrières situées dans le nord, et rouge de Bourges aux verrières situées dans le sud ». C'est ce principe qui est retenu pour la nef de Saint-Laurent-sur-Sèvre. <sup>[10]</sup>

• **Pour Noël 1949**, le mur provisoire séparant la nef du transept est abattu, « et Dieu sait avec quelle frénésie de la part de bien des volontaires ! » <sup>[2]</sup>

Et on achève le pavé en ciment.

• L'église est prête pour la fête de l'adoration du **19 février 1950**. Pour la première fois, la procession du Saint-Sacrement se déroule dans la nouvelle nef de l'église.

L'inauguration solennelle est faite par M<sup>gr</sup> Cazaux, le 23 avril 1950, jour de la grande manifestation en faveur de l'Enseignement libre, dans la grande prairie de Saint-Gabriel. <sup>[2]</sup>

### Situation financière de la construction (mars 1938 – février 1950)

présentée par le P. Logeais à M<sup>gr</sup> Cazaux, évêque de Luçon :

RECETTES		DÉPENSES	
Quêtes diocésaines	8 000 000 F	Construction	8 550 000 F
Dons divers		Couverture et charpente	550 000 F
Troncs d'églises		Ferrures de portes et vitraux	300 000 F
Quêtes de pèlerinages		Menuiserie (portes)	175 000 F
Subventions – Saint-Laurent		Vitraux avec pose	180 000 F
Paroisse – Saint-Laurent		Peinture (voûte et filage)	110 000 F
Vente objets de piété		Statue Montfort (4 m.)	40 000 F
Emprunts divers	2 685 000 F	Architectes	200 000 F
Prêt d'honneur - paroisse	400 000 F	Achat d'objets de piété (environ)	850 000 F
<b>TOTAL RECETTES</b>	<b>11 085 000 F</b>	<b>TOTAL DÉPENSES</b>	<b>10 955 000 F</b>

Reste à payer : - une partie de la couverture  
- les arriérés d'objets de piété et de librairie. <sup>[7]</sup>

N. B. Le bilan financier du coût de la construction de la nef qui sera fait avant la consécration de l'église (1963) fera état d'une somme globale avoisinant 15 000 000 F. <sup>[2]</sup>



## IV – Embellissements et évolution de la Basilique

- **1956** . Mise en place d'un maître-autel en granit rose venant des carrières de Saint-Macaire-en-Mauges.
- **Fin 1958**. Deux nouveaux ambons sont placés. Leur dessin a été fait par l'architecte Laurentin ; la taille de la pierre, par Pierre Doyen, de la Caillère (quartier de Saint-Laurent) ; la ferronnerie, par Jules Sarrazin, du bourg. Puis, en 1959, après une réfection entière de l'installation électrique, les ambons sont « *sonorisés* ». [2-11]
- **Juillet 1959**. Restauration du tombeau de Grignon de Montfort dont l'état avait été jugé peu digne par M<sup>gr</sup> Roncalli, nonce apostolique et futur pape Jean XXIII.  
Le 24 juillet, l'ancien tombeau est démoli.  
Du lundi 27 au mercredi 29 à midi a lieu la pose des plaques de granit rose, préparées d'avance dans les ateliers de Ploumanach (Côtes-du-Nord).  
La table de marbre noir de l'ancien tombeau est remise à sa place, encastrée dans son cadre de granit. [2-4]
- **De novembre 1959 à avril 1960**, nouvelle tranche de travaux :  
→ Ravalement de la partie neuve de l'église située au-dessus de la tribune (entreprise Delaunay, des Ponts-de-Cé) ;  
→ Et « *il s'agit cette fois-ci de s'attaquer à la sculpture des colonnettes et chapiteaux* ».



**19** Intérieur de la nef. Les bases des colonnes, ainsi que les chapiteaux à la base des arcades sont à l'état brut. Remarquer le tableau de Delaunay « le Baptême de Christ » : il est encore entier. Photo probablement prise pendant l'hiver 1960-61. (Studio Vigneron)

**20** Même date. Les chapiteaux des piliers de la tribune commencent à être « mis en forme » en vue de leur sculpture (motifs végétaux, animaux, ou thèmes bibliques). La croix du rosaire est déjà sculptée au centre de la balustrade de la tribune. Mais les grains du rosaire ne le sont toujours pas. (Studio Vigneron)



Constat à la fin de cette tranche de travaux : « *La parure de notre sanctuaire apparaît de plus en plus belle* ». <sup>[2]</sup> Cependant, dans un rapport envoyé le 7 avril 1960, l'architecte J. B. Durand, consulté après le décès de Laurentin, prévient :

« *L'église de Saint-Laurent-sur-Sèvre est une église encore inachevée... puisque le ravalement intérieur du haut de la tribune au-dessus de l'entrée, et le ravalement des arcs de façade intérieure de cette tribune, sont à exécuter, ainsi que les ravalements latéraux de la nef, sans oublier les colonnes et les cintres qui restent présentement bruts...*

*Disons que ces travaux forment un tout, et qu'ils s'imposent pour compléter un ensemble architectural qui fait actuellement défaut.*

*Il faut donc prévoir la taille des pierres, profiler les bases et dresser les chapiteaux, voire aménager les arcades, garnir les joints des soubassements, enduire et appareiller les pierres après brossage et grattage des parements. »*

Et l'architecte conclut : « *il ne saurait être question de laisser cette église non terminée* »... ; il faut « *lui donner son véritable visage pour une question d'esthétique et de bonne tenue* ». <sup>[4]</sup>

- **1960.** Réfection en urgence de la toiture, charpente et zinguerie, partie droite du transept et au-dessus de la descente de la crypte.

Et, dans les années suivantes : réfection par tranches de l'ensemble de la toiture de la partie ancienne de l'édifice : transept et abside.

- **Hivers 1960-61 et 1961-62,** par étapes successives, le ravalement intérieur de la nef se poursuit (entreprise R. Priez et L. Lillo, de Nantes). <sup>[4-11]</sup>

- **Été, automne 1962,** puis années suivantes, au gré des finances : nouvelle phase de pose de vitraux :

**1) Les vitraux de Van Guy (Yvan Guyet),** maître verrier de Sainte-Hermine, successeur de Lux Fournier à Tours.

**Juillet 1962,** trois vitraux de cet artiste sont posés dans la nef :

→ Montfort célèbre sa première messe « *comme un ange à l'autel* » (vitrail signé Van Guy Tours 62).

→ Montfort remet les règles de la congrégation au P. Mulot et au Fr. Mathurin.

→ Marie-Louise de Jésus, co-fondatrice des Filles de la Sagesse, entourée d'enfants, de pauvres et d'infirmes.

Ces trois vitraux sont de même facture que ceux de Mauméjean ; cependant, les banderoles des textes sont heureusement plus lisibles.

**Avril-mai 1963.** À l'emplacement de la porte latérale droite de la nef, jamais utilisée, est posé un vitrail de Van Guy en verre éclaté serti en béton. Il symbolise l'Esprit-Saint, source de Vie, avec la Foi (or), l'Espérance (vert), la Charité (rouge).

Ce vitrail sert d'arrière-plan à un nouvel aménagement des fonts baptismaux, avec la mise en place de la belle vasque en marbre noir veiné de blanc d'époque Restauration. Un couvercle de bronze remplace le couvercle de bois trop lourd. Une grille ferme cette nouvelle chapelle baptismale.

**2) Les vitraux de Yves Dehais,** maître verrier à Nantes, consacrés essentiellement au thème des mystères du rosaire.

**Dès 1962,** Dehais pose 7 de ses vitraux dans l'abside. Par la suite, il réalisera l'ensemble des vitraux du chœur et du transept, la rosace de la façade et les vitraux non-figuratifs qui l'entourent (au-dessus de la tribune du fond). Le dernier vitrail non-figuratif réalisé par Dehais en 1979 sera celui de la « *tribune des cloches* ». Voici la liste des vitraux figuratifs :

### **Transept côté gauche**

- scènes de la vie de Montfort (vitrail signé : Y. Dehais) :
  - Montfort évangélisant les campagnes (en haut)
  - Montfort sur son lit de mort (au milieu)
  - Montfort adolescent priant avec ses sœurs (en bas)
- l'Annonciation (vitrail signé : Y. Dehais 68)
- la Visitation
- la Nativité
- la Présentation de Jésus – en 1966
- le Recouvrement de Jésus

### **Chœur**

- l'Agonie de Jésus au jardin des oliviers (à gauche, en haut)
- la Flagellation de Jésus (à gauche, en bas) – en 1962
- la Crucifixion avec la Vierge, Saint Jean, Sainte Madeleine (au centre) – en 1962
- le Couronnement d'épines (à droite, en haut)
- le Portement de Croix (à droite, en bas) – en 1962

### **Transept côté droit**

- la Résurrection du Christ
- l'Ascension du Christ (vitrail signé : Y. D. 66)
- la Pentecôte – en 1966
- l'Assomption de Marie – en 1966
- le Couronnement de Marie par Dieu le Père et Dieu le Fils (au centre de la grande verrière, au-dessous de la rosace) – fin mai 1966
  - de chaque côté : les prophètes de l'Ancien Testament : Isaïe et Daniel, Ezéchiel et David
  - au centre de la rosace : l'Esprit-Saint, entouré des symboles mariaux tirés de la Bible
- le Rosaire remis par Marie à Saint Dominique – début juin 1966
- Saint Laurent tenant son gril à la main

### **Grande verrière de la façade** – fin juin 1966

En haut : le buste de Montfort, entouré de manière rayonnante par les sanctuaires de différents pays où il est honoré ;

En bas : les Congrégations et Mouvement (la Légion de Marie) dont il a été l'inspirateur.

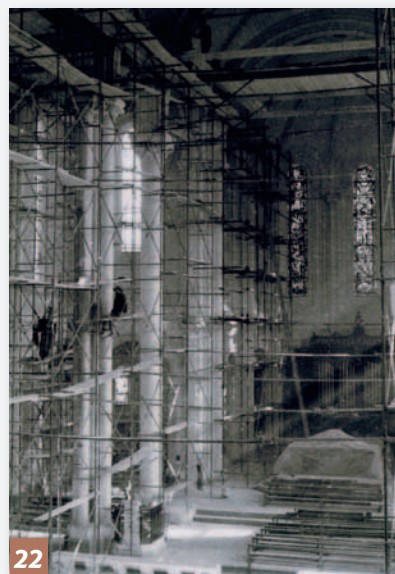
Ces vitraux ont essentiellement été financés par la paroisse, les communautés montfortaines, et une subvention municipale de 10 000 F. [2-11]

- **Du 2 au 8 décembre 1962**, la municipalité réalise les travaux du parvis de l'église. Revêtement en enrobé rose. [2-11]

- **Au début de 1963**, une équipe de sculpteurs de l'entreprise Priez-Lillo de Nantes sculpte les bases (feuillages et moulures) et les bagues (macarons) des six colonnes de la nef.



**21** Début 1963. Sculpture de la base et des bagues des colonnes de la nef. Ouvriers de l'entreprise Priez-Lillo. (Studio Vigneron)



**22** Début 1963. Ravalement de la partie ancienne de l'église (Studio Vigneron)

Coût de plus d'un million de francs réglé par la municipalité. [2-4-11]  
Ravalement de la partie ancienne de l'église (terminé pour la Semaine Sainte). [4]

• **Mars 1963.** L'orgue, placé initialement dans le chœur, derrière le maître-autel, « où il coupe les lignes architecturales des cintres », est nettoyé et réparé et reçoit un nouvel emplacement devant la rosace du transept droit. [2]

Le beau calvaire qui se trouvait à cet endroit est enlevé puis replacé ultérieurement en face de l'escalier de la crypte (sans la statue de Saint Jean).

Tous ces embellissements de l'église ont bien sûr pour objectif de « revêtir de beauté » les grandes fêtes à venir qui la concernent.

• **23-25 août 1963.** Consécration et érection de l'église en « Basilique mineure », en vertu d'un décret signé de Jean XXIII :

- le vendredi 23 : soirée des jeunes, route vers Saint-Laurent ;
- le samedi 24 : 16h - consécration par M<sup>gr</sup> Cazaux, évêque de Luçon ;  
21h - rassemblement au calvaire, procession aux flambeaux ;
- le dimanche 25 : 11h - dans la prairie de Saint-Gabriel, messe pontificale par M<sup>gr</sup> Mazerat, évêque d'Angers ;  
15h30 - présentation des madones sculptées par le Père de Montfort ; procession des reliques ; proclamation solennelle du titre de « Basilique mineure » par M<sup>gr</sup> Cazaux. [1-2]

Par cette proclamation, Saint Louis-Marie Grignon de Montfort devient le « titulaire » de cette Basilique ; Saint Laurent demeure le « patron » du lieu.



23

23 Consécration de l'église par M<sup>gr</sup> Cazaux et érection au titre de « Basilique mineure ». 24-25 août 1963.

### Précisions au sujet des insignes de la Basilique

« On s'est étonné que notre Pavillon [semblable à une vaste ombrelle], dont il avait été dit qu'il était aux couleurs du Pape, fût rouge et jaune, alors que les couleurs pontificales sont habituellement le jaune et le blanc.

En réalité, le rouge et le jaune sont bien les couleurs du gouvernement pontifical : c'étaient les couleurs du Sénat Romain, et le Saint-Siège en a hérité de l'ancienne Rome.

Ce fut un des motifs pour lesquels Napoléon 1<sup>er</sup> les usurpa pour son royaume d'Italie.

Pie VII crut devoir y substituer le blanc et le jaune, qui sont restées les couleurs de l'État Pontifical, mais seulement au point de vue militaire, pour les bannières et les cocardes, car l'État Pontifical lui-même a conservé le pavillon à bandes jaunes et rouges comme insigne principal.

[...] Le pavillon insigne de notre Basilique comporte de soi l'idée d'une sujétion plus immédiate au Chef de l'Église et doit nous rappeler que notre dévouement au service de celle-ci doit être plus généreux chez nous qu'ailleurs.

À plusieurs reprises, on nous a parlé aussi du privilège de la clochette de Basilique.

Celle-ci est en effet le second insigne des basiliques et doit, normalement, dans les processions, précéder le Pavillon.

C'est une petite cloche suspendue à un beffroi en bois sculpté et doré fixé au bout d'un bâton. Peut-être posséderons-nous un jour cet insigne [...]. »

[2] 15 au 20 septembre 1963

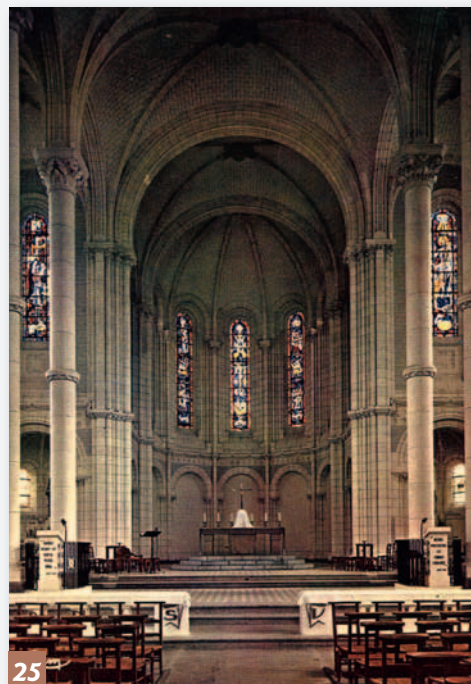
NB. Jours de grande joie, mais aussi jours de grande souffrance, tel fut ce triduum pour le Père Logeais, l'âme infatigable de ce chantier de la Basilique. En effet, le 4 août 1962, il fut atteint d'une hémorragie cérébrale, et le 13 juillet 1963, à la suite d'une artérite aiguë, on fut obligé de l'amputer d'une jambe. C'est dans cet état et sur un brancard qu'il assista à la consécration solennelle de la Basilique, le 25 août 1963.





24

24 Le chœur en 1957



25

25 Le chœur vers 1965

- **Mai 1966.** En application des réformes liturgiques voulues par le Concile Vatican II (1962 – 1965), l'autel est placé plus en avant du chœur et le tabernacle est enlevé.
- **Du 15 au 20 février 1970.** Pose d'une estrade en bois sous l'autel.
- **1978.** Installation de tambours aux deux portes latérales de la façade. Aménagement de la crypte pour la célébration des messes le samedi soir.
- **1988 – 1989.** Réaménagement du chœur de la Basilique :
  - Suppression de la table de communion.
  - Confection d'un vaste podium pour rendre plus aisé le déroulement des cérémonies (en remplacement de l'estrade posée en 1970).

• **fin mai - début juin 1992.**

Nouveaux tombeaux.

Les tombes du Père de Montfort et de Marie-Louise Trichet ont été réorientées pour la commodité des célébrations.

La pierre tombale de Marie-Louise Trichet, brisée lors des travaux d'aménagement des tombeaux, a été fixée au mur à côté de celle de Montfort et on en a doré les lettres. Au pied de ces deux tombeaux, demeure celui du Marquis de Magnanne, ami et disciple de Montfort, et bienfaiteur de ses congrégations. Il est recouvert d'une plaque de protection transparente. Ces travaux de transformation des tombeaux ont été réalisés par la



26

26 Les tombeaux vers 1960. Remarquer la verrière en verre blanc.



27

27 Les tombeaux après 1992

Granitière d'Anjou, de Mauléon (Deux-Sèvres). Le granit rose utilisé pour les tombeaux provient de Perros-Guirec (Bretagne, 22). Le tout repose sur une dalle en granit gris de Vendée (Chavagnes-en-Paillers).

Le 23 juin, l'évêque de Luçon, M<sup>gr</sup> Garnier, est venu se rendre compte de l'achèvement des travaux.

- **1992 – 1993.** Réparation de l'installation électrique et de la majeure partie de la toiture (charpente et couverture).

- **Le 16 mai 1993.** Béatification à Rome de Marie-Louise Trichet (co-fondatrice des Filles de la Sagesse).

Le 23 mai suivant, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, grande cérémonie et pèlerinage en l'honneur de la nouvelle bienheureuse.

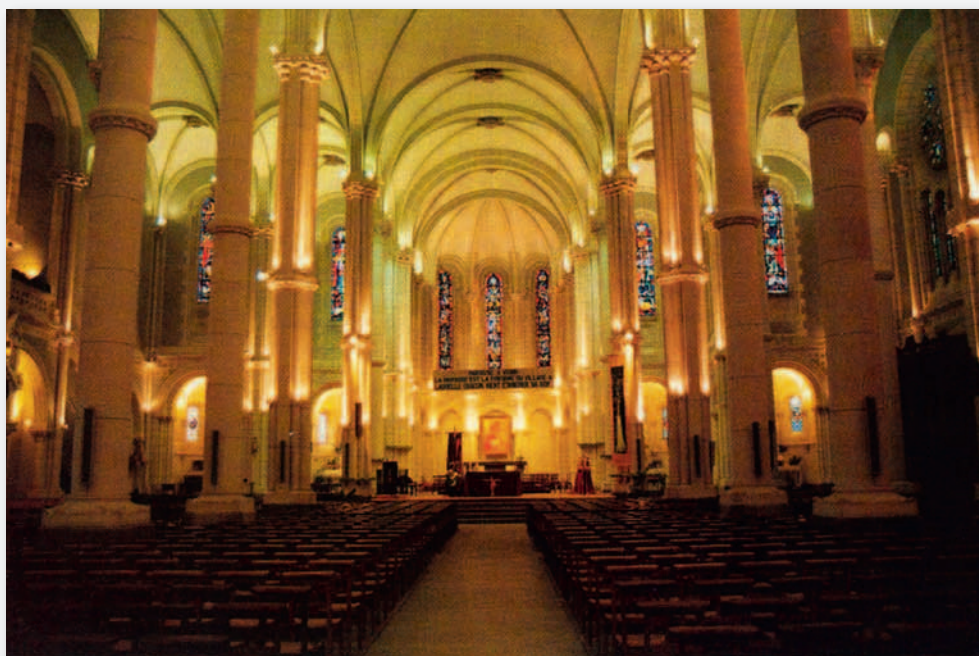
→ Le matin, messe solennelle présidée par M<sup>gr</sup> François Garnier, évêque de Luçon, et concélébrée par 5 évêques et quelque 70 prêtres. Elle a lieu dans la grande prairie à l'arrière de la Basilique.

→ L'après-midi, un hommage des Filles de la Sagesse, venues de tous les continents, est rendu dans la Basilique à leur Mère Fondatrice. Un reliquaire est porté en procession jusqu'à la chapelle de la Sagesse. Un autre reliquaire est destiné à la Basilique.

- **1994.** Restauration des vitraux de la nef et des chapelles absidiales, nécessitée en particulier par le mauvais état des barlotières (ferrures). Réalisation : SARL Vitrail-Remouillé (Loire-Atlantique).

- **Du 9 janvier au 15 avril 1995.** Nouvelle mise en lumière intérieure de la Basilique, qui souligne en beauté l'harmonie et la puissance architecturale de l'édifice. Pendant cette période, la Basilique étant fermée au public, les messes dominicales ont lieu dans la chapelle de la Sagesse.

La maîtrise d'œuvre de l'opération a été assurée par la Société Mainguy (agence de La Roche-sur-Yon). Coût global, avec la crypte et la sacristie : 935 570 F HT.



29 Intérieur de la Basilique (Studio Vigneron).





29

29 19 septembre 1996. Le Pape Jean-Paul II en prière devant le tombeau de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort. (Studio Vigneron)

- **19 septembre 1996.** Pèlerinage du Pape Jean-Paul II aux tombeaux du Père de Montfort et de Marie-Louise Trichet.
  - 16h55, arrivée de l'hélicoptère papal dans la Communauté de la Sagesse. Message aux jeunes scolaires présents.
  - Jean-Paul II se rend ensuite à la Basilique où il se recueille devant les tombeaux de Montfort et de Marie-Louise Trichet.
  - À l'issue des vêpres chantées en présence des autorités politiques de la Région et de représentants des communautés religieuses de l'Ouest, Jean-Paul II retourne à son hélicoptère.
  
- **Juillet 1998.**
  - L'orgue de la Basilique provenant de l'atelier nantais Louis Debierre qui date de 1893 est démonté et envoyé en Italie. Prix de vente : 80 000 F.
  - À sa place est installé un nouvel orgue construit par Barthélémy Formentelli en 1987 en ses ateliers de Verona (Italie) : orgue à 3 claviers et pédalier complet de 45 jeux réels pour un total de 2 900 tuyaux. Coût : 1 500 000 F. Inauguration le 13 septembre par un concert donné par Jean-Paul Lécot, titulaire des grandes orgues de la Basilique de Lourdes.

- **Second semestre 1998.** Restauration du tableau « *Le Martyre de Saint Laurent* », XIX<sup>e</sup> siècle ; dimensions hors cadre : 209x160 cm.

- Cartonnage, rentoilage, châssis neuf à l'atelier Gérard Ten Kate, Brillac (Charente).
- Restauration de la peinture : Josette Jaud, Maillezais (Vendée).
- Coût global de près de 40 000 F.

Le tableau a été placé le 7 décembre 1998 dans le transept droit, sous le vitrail de Saint Laurent.

- **19 décembre 1999.** Bénédiction de l'autel et de l'ambon nouveaux, instaurés comme « *mémoire du pèlerinage de Jean-Paul II* ». Selon les plans de M<sup>me</sup> Roy-Parmentier, les émaux ont été réalisés par les moines de Ligugé et le travail du cuivre par un dinandier de Limoges. Financement grâce à un don de 100 000 F remis à la Basilique comme « *reliquat* » des excédents du pèlerinage de Jean-Paul II en 1996 à Saint-Laurent et Auray.

- **2000.** Église jubilaire (deux tapisseries sont mises dans le chœur). Création dans la nef de deux lieux d'accueil pour le sacrement de réconciliation.

- **Pour le Noël de l'an 2000**, la pierre tombale de René-Félix Rougeou, Sieur de la Jarrie, curé doyen de Saint-Laurent de 1712 à 1746, qui se trouvait dans l'ancienne église et, après la démolition de celle-ci, dans une maison particulière, est fixée au mur en haut de l'escalier de la crypte. C'est Rougeou de la Jarrie qui a accueilli Montfort pour sa dernière mission et qui l'a inhumé le 18 avril 1716. Il a également assuré la sépulture du Marquis de Magnanne en 1750 et de Marie-Louise Trichet en 1759. Lui-même est décédé à Saint-Laurent en 1764.

- **Avril 2003.** Mise en lumière de l'extérieur de la Basilique. Conception : Société Pierre Bideau, La Riche (Indre-et-Loire). Maîtrise d'œuvre : Société Mainguy.

- **18 novembre 2006.** Inauguration après rénovation d'un tableau représentant le Baptême du Christ par Saint Jean-Baptiste, situé près du baptistère (nef, côté droit). Cette toile, achetée en 1853 par le curé Crosnier, est très certainement du peintre nantais Jules-Élie Delaunay. Malheureusement,

en 1963, ayant été mutilé d'un mètre de hauteur dans sa partie inférieure, ce tableau a perdu la signature de l'artiste, ce qui nous prive de l'absolue certitude de son identité.

Ce tableau a été restauré par Patrick Buti (le Poiré-sur-Vie, Vendée) pour la somme de 4 700 €. Dimensions actuelles hors cadre : 179 x 159,5 cm.

- **Fin novembre – début décembre 2007.** Nouvel aménagement de la Place de la Basilique et nouveau parvis, très sensiblement réduit par rapport au précédent. Entreprise SOFULTRAP.
- **Mars-avril 2008.** Travaux de remplacement de certaines pierres blanches de l'entourage des vitraux. Entreprise Benaiteau des Châtelliers-Chateaurmur.
- **Août 2013.** Pose d'un mobilier multimédia, dont une table à écran tactile présentant les vitraux de la Basilique et des photos de la venue de Jean-Paul II à Saint-laurent-sur-Sèvre en 1996.

NB. Les financements des dernières réalisations ont été assurés avec le concours du Conseil Général de la Vendée, et de la commune de Saint-Laurent-sur-Sèvre (chœur, vitraux, orgue, rénovation des tableaux, mise en lumière intérieure et extérieure de la Basilique).

## Sources

### Archives paroissiales de Saint-Laurent-sur-Sèvre

- [1] Registre des visites pastorales et chroniques paroissiales
- [2] Bulletins paroissiaux « *Les Échos de Saint-Laurent-sur-Sèvre* »
- [3] Dossier III. Eglise, bâtiment 1881 - 1900
- [4] Dossier IV. Eglise, bâtiment 1905 - 1963 et « *Dossier vert* », à part : Œuvres de la Basilique - Père Logeais.

### Archives diocésaines de Luçon – Paroisse de Saint-Laurent-sur-Sèvre

- [5] Correspondance des paroisses avec l'évêché – XIX<sup>e</sup> s.
- [6] Correspondance des paroisses avec l'évêché – XX<sup>e</sup> s.
- [7] Dossier Commission Art Sacré
- [8] Semaine catholique du diocèse de Luçon
- [9] Chroniques paroissiales de Saint-Laurent-sur-Sèvre, par Aillery, revues et augmentées par Hte Boutin – 1895

### [10] Archives Municipales de Cholet, dossiers Laurentin

- 3J 0782 1 et 2
- 3J 0791
- 3J 0796 1 et 2

### [11] Archives Municipales de Saint-Laurent-sur-Sèvre

- 2 M 1
- 1 L 83

Deux biographies de Montfort ont été éditées à l'époque des débuts de la reconstruction de l'église. Leur vente avait pour but « *d'exciter la générosité* » et le profit qui pouvait en être dégagé entièrement destiné à l'œuvre. Les auteurs donnent également quelques informations intéressantes au sujet de cette construction.

- R. P. Fonteneau – *Vie populaire du Vénérable serviteur de Dieu Louis-Marie Grignon de Montfort* – Nantes, 1885.
- Abbé Hte Boutin. *Histoire populaire du Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort* – Librairie Saint Joseph. L.-J. Biton, Saint-Laurent-sur-Sèvre, 1893.



# Les tableaux

## (œuvres picturales décoratives)

Trois tableaux ornent la Basilique. Il en est cependant un autre (*l'Assomption*), très abîmé, qui n'est plus visible depuis longtemps. Trois de ces tableaux se trouvaient déjà dans l'ancienne église romane avant sa destruction en fin 1889. Ils représentent *l'Assomption de la Vierge*, *le Baptême du Christ*, *le Martyre de Saint Laurent*. Le quatrième tableau, ayant comme sujet *Montfort remettant l'habit de la Sagesse à Marie-Louise Trichet*, achevé en septembre 1887, ne sera accroché au mur de la nouvelle église qu'une dizaine d'années plus tard, à la place où il se trouve encore. Chacun de ces tableaux a une histoire étonnante, voire rocambolesque.



## L'Assomption de la Vierge

**Tableau de Romain Cazes (1808-1881),  
réalisé vers 1848-1849  
placé dans l'église de Saint-Laurent-sur-Sèvre en 1850  
Largeur : 1,20 m - Hauteur : 1,15 m  
Huile sur toile**

L'artiste a représenté une Vierge Marie au beau visage juvénile. Son bleu regard se porte vers le ciel. Ses mains, aux longs doigts grâciles, expriment l'accueil et l'émerveillement à l'égard de ce qui lui arrive. Sa tunique et son ample voile semblent flotter dans la nuée qui l'emporte, mais laissent un genou découvert soulignant ainsi l'état d'abandon du corps, lors de cette assomption. Quatre angelots joufflus l'accompagnent et la soutiennent.

NB. Le quatrième, sous les pieds de la Vierge, qui semble d'une facture

quelque peu différente des trois autres, a sans doute été rajouté ultérieurement, ainsi que quelques autres retouches.

Les circonstances de la venue de ce tableau à Saint-Laurent ne manquent pas de surprendre. L'initiative en revient à Théodore Mâreau, propriétaire et fondateur de la filature de la Sandrosière à Rochard (la Verrie), qui venait d'être élu à l'Assemblée Nationale, le 24 avril 1848, comme « représentant du peuple ». Sans doute pour remercier le clergé local qui lui avait été favorable, il fit, peu après, la demande au Ministre de l'Intérieur de doter l'église de Mortagne-sur-Sèvre d'une toile réalisée par Romain Cazes : ***l'Ascension*** (du Christ), et cela sans en avertir préalablement les intéressés : le maire et le curé de Mortagne.

Donc, Le 8 novembre 1848, deux lettres venant du Ministère de l'Intérieur avertissent le maire Hullin et le curé Michaud de la prochaine arrivée d'un tableau destiné à l'église de Mortagne ayant comme sujet ***Le Christ en Croix***, du peintre Raverat, tableau appartenant à l'administration et immédiatement disponible.

Le jour même, le maire envoie au curé un petit mot disant : « *nous aurons à nous entendre à cet égard.* » Cependant, le lendemain, 9 novembre, le curé Michaud écrit au « *très honorable Représentant* » Mâreau : « *J'ai besoin de vous ouvrir mon cœur* » En effet, au lieu de le remercier, il lui manifeste plutôt son irritation : « *Pourquoi donc, moi, ministre de la religion, serais-je forcé de recevoir un Christ par l'intermédiaire d'un homme qui affiche, avec la dernière impudence, l'impiété et une immoralité qui révolte le pays, d'un homme tellement bizarre que notre Préfet lui-même l'a qualifié de fou tant de fois et devant tant de personnes !* » Il poursuit : « *Pesez, je vous prie, la dernière phrase de sa lettre : j'aurai, dit-il, à m'entendre avec lui ; c'est-à-dire qu'il entend fixer*

quelque cérémonie ridicule pour la bénédiction, puis fixer le jour, le lieu du placement du tableau dans l'église. Savez-vous ce qui arrivera ? C'est que M. Hullin mettra à la remise du tableau des conditions qui me forceront de refuser le présent qui nous est fait. » Et le curé de conclure : « Si le tableau est [adressé directement] au curé par M. le Ministre, il sera reçu avec une reconnaissance vivement sentie ; mais s'il doit être une pomme de discorde entre le maire et moi, je préfère en faire le sacrifice [...] et qu'il soit donné à une autre église ».

Sans tarder, le 11 novembre, Théodore Mâreau écrit au Ministre de l'Intérieur pour lui expliquer la situation et les conditions de sa demande. Il transmet en même temps la lettre que lui a envoyée le curé de Mortagne. À son propos, il précise : « outre que je peux confirmer tout ce que la lettre ci-jointe dit à l'occasion du maire de Mortagne, vous reconnaîtrez facilement, M. le Ministre, que mon amour-propre se trouve engagé dans cette affaire ». Cependant Mâreau, ayant sans doute entre temps contacté le maire et le curé de Saint-Laurent-sur-Sèvre, peut annoncer au Ministre : « Je suis heureux de pouvoir vous indiquer en terminant un moyen facile d'arranger cette affaire, d'autant plus que je vais avoir à vous remettre une demande de tableau formulée par le maire et le curé de Saint-Laurent-sur-Sèvre, commune voisine de celle de Mortagne. Il s'agirait d'informer le maire de Mortagne que le tableau qui lui avait été annoncé est destiné à Saint-Laurent. »

En effet, dès le lendemain, 12 novembre, une lettre est adressée au Ministre, signée par Pasquier, maire, et Crosnier, desservant, avec les deux cachets de la mairie et de la paroisse de Saint-Laurent, et contresignée par Th. Mâreau Représentant de Vendée :

« L'église de Saint-Laurent-sur-Sèvre, Diocèse de Luçon, est une des plus anciennes de la contrée ; l'édifice est vaste et demande beaucoup de réparations qui absorbent les fonds de la Fabrique. La dévastation des guerres de 93 n'a rien épargné ; elle a fait disparaître de l'église tous les objets d'art qui n'ont pu être remplacés depuis cette époque. Et nous voyons avec peine la grande nudité du lieu saint [...].

Dans cette pensée, M. le Ministre, le Maire et le Curé se réunissent pour vous faire une demande. Nous nous estimerions heureux d'obtenir de votre bienveillance un Christ en Croix que nous placerions en face de la chaire. L'église ne possède pas un seul tableau. Veuillez accueillir favorablement notre demande [...]. »

Cependant, ce tableau du **Christ en Croix** de Raverat n'est jamais arrivé en l'église de Saint-Laurent-sur-Sèvre ; ce qui peut s'expliquer par les vicissitudes du monde politique de l'époque et peut-être plus encore par le manque de communication interne du Ministère de l'Intérieur.

À plusieurs reprises (le 8 avril 1849, le 28 janvier 1850), Théodore Mâreau rappelle sa demande au Directeur de la 5<sup>e</sup> Division des Beaux-Arts, dépendant du Ministère de l'Intérieur. Et pourtant, dès 1848, sans autre précision de date, une note émanant du 1<sup>er</sup> Bureau de la 5<sup>e</sup> division des Beaux-Arts (sans doute, note préparatoire à l'Arrêté ministériel) précisait ceci :

« Le Ministre de l'Intérieur arrête :

Monsieur Romain Cazes est chargé d'exécuter pour le compte du Ministre de l'Intérieur et moyennant la somme de quinze cents francs, imputable sur le crédit des ouvrages d'art et décoration d'édifices publics, un tableau représentant l'Assomption de la Vierge, et dont l'esquisse devra être soumise à l'approbation de l'Administration.

Ce tableau est destiné à l'Église de Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée). »

Enfin, le 17 mai 1850, dans une lettre adressée au Ministre de l'Intérieur, Théodore Mâreau, après rappel très « diplomatique » de l'historique de cette demande de tableau, peut conclure son plaidoyer : « C'est pourquoi, Monsieur le Ministre, j'ai aujourd'hui l'honneur de vous demander un tableau de M. Cazes, représentant **l'Assomption de la Vierge**. »

Ce tableau de Romain Cazes (1810 - 1881) a dû arriver peu après à Saint-Laurent où, selon une dernière note griffonnée le 15 décembre 1851, il aurait produit « un très bon effet dans le pays ». Il a peut-être été béni solennellement le jour du 15 août 1850, fête de l'Assomption de la Vierge.

Sources : Bibliothèque Nationale F/21 - 428, dossier 26. Ce dossier a été découvert, photocopié et envoyé gracieusement par Didier J. Gaufreteau. Qu'il en soit remercié.

## Romain Cazes

né en 1808 à Saint-Béat (Haute-Garonne), décédé en 1881 à Luchon

Premières études artistiques à Toulouse. En 1829, il entre dans le célèbre atelier parisien d'Ingres. Dès lors, il exposera très régulièrement au Salon des Beaux-Arts. En 1848, il participe au concours de *la République*. On lui confie alors la réalisation des portraits dessinés et lithographiés des Représentants du peuple à l'Assemblée Nationale dont celui de Théodore Mâreau. On comprend ainsi le souhait réitéré de ce dernier à obtenir un tableau de cet artiste. Son œuvre est abondante et remarquable. Outre de nombreux portraits (crayon, pastel, huile), il réalise divers thèmes religieux sous forme de tableaux ou de vastes peintures murales : églises de Luchon, Saint-Mamet, Bagnères-de-Luchon, Sainte-Croix d'Oloron, Notre-Dame de Clignancourt, Notre-Dame-du-Chapelet de Bordeaux, Saint-François-Xavier de Paris.

À plusieurs reprises, il aborde le thème de ***l'Assomption*** (en particulier pour la chapelle de la Vierge en l'église Notre-Dame-du-Chapelet de Bordeaux en 1872-1876). Il est l'auteur du ***Couronnement de la Vierge***, visible au musée du Louvre.

En 1870, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur.

## Le Baptême du Christ



31 État initial du tableau.



32 État actuel

Tableau de Jules Élie Delaunay (1828-1891) réalisé en 1851 placé dans l'église de Saint-Laurent-sur-Sèvre en 1853

31 Dimensions initiales :  
hauteur : 2,80m - largeur : 1,60m

32 Dimensions actuelles :  
hauteur : 1,79m - largeur : 1,59m

Huile sur toile

L'artiste représente la scène bien connue, racontée par les quatre évangélistes, où Jésus reçoit le baptême de celui qui est envoyé dans le désert pour « *préparer le chemin du Seigneur* » : Jean le Baptiste. Le plus bref récit est celui de l'évangéliste Marc : « *En ce temps-là, Jésus vint de Nazareth de Galilée et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où il remontait de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit comme une colombe descendre sur lui, et des cieux vint une voix : Tu es mon Fils bien aimé, Tu as toute ma faveur.* » Et l'évangéliste Jean ajoute qu'au moment où Jean-Baptiste voit venir à lui Jésus, il dit : « *Voici l'agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde.* »

La scène se passe donc sur le bord du Jourdain dont l'eau coule aux pieds de Jésus, vêtu d'une longue tunique blanche. Jean-Baptiste, portant une tunique brune en « *peau de chameau* », verse de sa main droite, à l'aide d'une coquille, l'eau baptismale sur la tête du Christ. De sa main gauche, il tient un long bâton surmonté d'une croix à laquelle est attachée une banderole portant l'inscription « *Ecce agnus Dei* ». Deux anges, légèrement en retrait, entourent la scène qui est également dominée par la colombe signifiant l'Esprit Saint.

L'histoire de ce tableau n'est guère moins surprenante que celle du précédent.

En 1851, le jeune peintre nantais Jules Élie Delaunay réalisait deux œuvres destinées à l'église de



Varades (Loire-Atlantique) : **Baptême du Christ** et **Anges en adoration**. C'est probablement ce Baptême du Christ, jamais arrivé à Varades, qui fut acheté à « *Delaunay, peintre à Nantes* » en 1853, pour la somme de 600 francs, par Jean-Marie Crosnier, curé de Saint-Laurent-sur-Sèvre de 1832 à 1874, celui-là même qui, trois années plus tôt, avait reçu du Ministre de l'Intérieur le tableau de Romain Cazes.

L'emplacement de ce tableau dans l'ancienne église romane nous est clairement indiqué par le R. P. Chasseriau, s. m. m., dans ses chroniques de Saint-Laurent-sur-Sèvre, écrites en 1856 et restées manuscrites : « *Le tableau des Fonts [baptismaux] représentant le **baptême de Notre-Seigneur par Saint Jean-Baptiste**, lequel a remplacé il y a trois ans [donc en 1853] le **baptême de Clovis** qui s'y voyait auparavant* ».

N.B. Ce dernier tableau avait été réalisé en 1837 par Piazza, peintre aux Sables d'Olonne.

Après la construction, de 1888 à 1892, du chœur et du transept de la nouvelle église, le tableau fut accroché sur le mur provisoire fermant le transept, entre le portail central et la porte latérale de droite, jusqu'à la destruction de ce mur à Noël 1949. Il fut alors placé à l'arrière des fonts baptismaux situés dans l'une des petites chapelles latérales de la nef, nouvellement construite, à gauche de la porte donnant sur la cour du presbytère... Pas pour longtemps car, en 1963, ces fonts baptismaux émigrèrent en face, à leur place actuelle. Mais à l'arrière de la vasque en marbre noir veiné, un vitrail de Van Guy symbolisant l'Esprit Saint source de vie, remplaça le tableau de Delaunay. Ce dernier fut alors relégué dans la sacristie. Mais celle-ci étant vaste et difficile à chauffer, on décida peu après de la partager en élevant une cloison, créant une nouvelle pièce attenante à la sacristie ainsi réduite. C'est sur cette cloison, au-dessus de la porte de communication, que l'on décida d'accrocher l'œuvre de Delaunay. C'est alors que l'irréparable se produisit : le tableau étant bien trop haut pour l'espace envisagé, on ne trouva rien de mieux que de l'amputer d'un mètre de hauteur dans sa partie inférieure ; et, dans sa partie supérieure, on le découpa en arrondi pour que sa forme s'accorde bien avec le plein-cintre de l'arc roman du plafond.

Enfin, en 2006, cette huile sur toile, présentant des déchirures, des déformations, et un fort jaunissement du vernis, fut confiée au restaurateur Patrick Buti. Replacée dans la nef de la Basilique, près du baptistère, elle fut inaugurée le samedi 18 novembre 2006.

### **Jules Élie Delaunay**

*né à Nantes le 3 juin 1828 et mort à Paris le 5 septembre 1891*

Jules Élie Delaunay arrive à Paris en 1847 où il s'inscrit dans l'atelier d'Hippolyte Flandrin. En 1848, il entre à l'École des Beaux-Arts. Pendant plusieurs années, il tente en vain le concours du Prix de Rome, tant convoité. Ce n'est qu'en 1856 qu'il obtient le Deuxième Grand Prix de Rome, ce qui lui permet de séjourner quatre ans à la Villa Médicis. En 1857, l'État acquiert une de ses œuvres pour la somme de 1 200 francs : **le Christ en Croix** (1856). Dès lors, il doit répondre à de nombreuses commandes nantaises et parisiennes. Élu en 1879 membre de l'Académie des Beaux-Arts (section de peinture), il deviendra en 1889 chef d'atelier de l'École des Beaux-Arts où il aura comme élève Georges Rouault.

Ce peintre néo-classique, lié à l'école de l'Éclectisme, a réalisé une œuvre remarquable, qui le classe au premier rang des artistes de son époque avec Bouguereau, Baudry (peintre vendéen), Henner, Lenepveu, puis Gustave Moreau et Messonnier.

Il a réalisé des portraits (**G. Bizet, Ch. Gounod, Général Mellinet**,... l'admirable **M<sup>me</sup> Bizet, veuve**) et des sujets religieux, mythologiques, historiques. On peut admirer ses peintures murales dans quelques églises nantaises et parisiennes (à Saint-François-Xavier avec Romain Cazes), mais aussi dans de prestigieux édifices civils parisiens : le Palais Royal, la Cour de Cassation, le Conseil d'État (**douze allégories symbolisant les douze Ministères**), l'Hôtel de Ville, et surtout le Panthéon (série sur **Sainte Geneviève**), l'Opéra Garnier (avec Paul Baudry).

Le Musée de Nantes possède de lui 32 tableaux (dont un **Autoportrait**), plusieurs gravures, 2 600 dessins. Quatre de ses tableaux sont exposés au Musée d'Orsay (dont le plus célèbre : **la Peste à Rome** – 1869).

## Le Martyre de Saint Laurent



33

**Peintre : inconnu**

**Date de réalisation : inconnue (probablement seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle)**

**Hauteur : 2,09 m - largeur : 1,56 m**

**Huile sur toile**

**Placé dans l'église (ou basilique) de Saint-Laurent-sur-Sèvre (date inconnue)**

NB. Lors des deux inventaires du mobilier de l'église (l'un à la demande de l'État le 20 novembre 1906, l'autre - très précis - à la demande de l'évêque le 2 septembre 1920) ce tableau n'est pas mentionné, ni d'ailleurs celui de Romain Cazes.

Cependant, une note datant de 1880 précise qu'il y avait quatre tableaux dans la salle de réception du presbytère, sans en indiquer les sujets ni les peintres... (Archives paroissiales)

La scène représentée est celle du diacre Laurent, d'origine espagnole (né vers 210), au moment de son martyre à Rome, en l'an 258. Selon la tradition chrétienne, ce diacre, qui avait la responsabilité de la gestion des finances de l'Église romaine et qui était l'ami des pauvres et des estropiés de la ville impériale, osa présenter ceux-ci au préfet comme étant « *l'or véritable* », le « *trésor* » de l'Église chrétienne que ce dernier lui réclamait. Il refusa également de rendre publiquement un culte (libation de vin, encens) à l'empereur Valérien, du moins à sa statue, car les chrétiens n'ont qu'un seul et unique Seigneur, Jésus-Christ, et ne confessent leur foi qu'en un seul Dieu Trinité. Pour cela, Saint Laurent aurait été condamné au supplice par le feu, étendu sur un gril.

L'artiste s'est vraisemblablement inspiré d'une toile d'Eustache Le Sueur (1616-1665) **34**, conservée au château de Kittering (Grande-Bretagne) ; mais, semble-t-il, à partir d'une gravure inversée de l'œuvre originale **35**.



35

**35** Gravure inversée du tableau d'Eustache Le Sueur – Ch. Kreutzberger, *Le Larousse pour tous*, Éd. vers 1910.



34

**34** Le Martyr de Saint Laurent – Eustache Le Sueur (1616-1665).

Le tableau de Le Sueur comporte plus de vingt personnages. Au premier plan, le diacre Laurent étendu sur le gril entouré des bourreaux et soldats et, à l'arrière, en tunique bleue, le préfet de Rome qui tend la main vers la statue de l'Empereur et qui semble lui dire « *Rends le culte dû à l'Empereur et tu auras la vie sauve.* »

Au second plan, sur une esplanade surélevée, l'Empereur Valérien, bien entouré et assis sur son trône, non loin de sa statue, semble, de sa main tendue, ordonner l'exécution de la sentence. Enfin, en haut du tableau, trois anges portent la palme et la couronne promises au futur martyr.

Le tableau **33** qui se trouve dans la Basilique reproduit la même scène en la simplifiant à l'extrême. Il n'y a plus que cinq personnages : Laurent, les bras en croix, le regard levé au ciel, dépouillé de sa dalmatique, est étendu de force sur le gril, tenu par l'épaule et le front par le bourreau, tandis qu'un second exécuteur allume le feu ; l'Empereur Valérien, sur son trône, montre du doigt sa statue ; et, à l'arrière, un soldat.

Le tableau a été restauré fin 1998. Le rentoilage a été réalisé par l'atelier de Gérard Ten Kate (Brillac-le-Bourg, par Confolens) et la restauration elle-même par Josette Jaud (Liez, par Maillezais).

### Informations complémentaires

Deux documents des Archives paroissiales de Saint-Laurent-sur-Sèvre (registres V et XXV) permettent de penser qu'il y avait déjà eu dans l'ancienne église romane, deux tableaux successifs représentant Saint Laurent, autres que le tableau actuel.

- Le premier document est daté du 30 juillet 1689. Il s'agit d'un rapport de visite de l'archidiacre de Fontenay, Guy de Hillerin, à l'église de Saint-Laurent. Il y signale : « *le grand autel est orné d'un retable avec un tableau de Saint Laurent ; il est aussi garni de tous ornemens assez proprement. Le chœur est voûté et la voûte peinte* ».
- Le second document est daté du 1<sup>er</sup> octobre 1722. C'est l'engagement signé d'un peintre et d'un sculpteur à réaliser les travaux suivants pour l'église de Saint-Laurent-sur-Sèvre : « *Moy Pierre Desjardin, peintre, m'oblige de faire un tableau de Saint Laurent de la grandeur du chassis qui conviendra au grand autel. [...] le dit Saint Laurent sera représenté en diacre, ses ornemens enrichis de galons et franges et broderies bien représentées pour la somme de trente cinq livres moyennant qu'on me fournisse de toile et chassis.* »

De son côté, « *Messire Sourisseau, sculpteur, [s'oblige à faire] en l'église de Saint-Laurent-Sayvre [une statue de Saint Laurent] lequel Saint Laurent sera représenté tenant son gril à la main, l'autre main appuyée sur l'estomac, les yeux levés au ciel, en haut une gloire d'où descendra un ange, la palme à la main, le tout de parfaitement belle couleur* ».

Ce tableau, et cette statue, tous les deux bien différents de ceux qui se trouvent actuellement dans la Basilique, ont-ils subsisté jusqu'à la Révolution ? Que sont-ils devenus ? Il est probable que les deux passages des Colonnes Infernales ne les aient pas épargnés.



## Montfort remet l'habit de la Sagesse à Marie-Louise Trichet

**Tableau de Claudius Lavergne (1815-1887) réalisé en 1887  
placé dans la nouvelle église de Saint-Laurent vers 1898-1899  
Hauteur : 3 m - largeur : 2 m  
Huile sur toile**

Imaginé au début de 1885, ce tableau, « presque terminé » en septembre 1887, est expédié à Rome le 9 décembre, directement de l'atelier parisien du peintre Claudius Lavergne. C'est peut-être sa dernière œuvre puisque celui-ci meurt le 31 décembre suivant. Cette « *toile représentant les fondations de Montfort* », commandée à l'artiste par les Pères missionnaires de la Compagnie de Marie et payée par les Sœurs de la Sagesse, doit être offerte au pape Léon XIII le 22 janvier 1888, pour la cérémonie de béatification de Louis-Marie Grignion de Montfort. Elle fait également partie de l'exposition vaticane du jubilé sacerdotal du Souverain Pontife. Mais, en février 1889, celui-ci fait



hommage de cette œuvre à la nouvelle église du tombeau du bienheureux qui commence à se reconstruire à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Pendant les travaux, le tableau sera conservé chez les sœurs de la Sagesse. Il ne prendra sa place, près des tombeaux, qu'en 1898-1899.

Ce tableau représente Montfort à l'autel, donnant la grande cape noire, qui complète le costume gris cendré de Fille de la Sagesse, à Marie-Louise Trichet. Celle-ci est agenouillée au pied de l'autel. Derrière elle, debout, le Père Mulo, premier supérieur des prêtres missionnaires de la Compagnie de Marie, tient dans ses mains la règle de la Compagnie. De dos, agenouillé sur le premier degré de l'autel, se trouve Mathurin Rangeard, le fidèle compagnon de mission du Père de Montfort, considéré comme le premier Frère du Saint-Esprit, et en particulier de la branche autonome des frères enseignants qui s'appelleront Frères de Saint-Gabriel. Il en porte l'habit caractéristique : soutane et manteau noirs.

L'œuvre de Claudius Lavergne se veut donc comme un manifeste de l'unité des trois congrégations fondées par Montfort. Mais cela, au prix de quelques anachronismes. En effet, l'évènement représenté de la remise de l'habit religieux à Marie-Louise Trichet s'est déroulé le 2 février 1703. Or, Montfort ne rencontre Mathurin Rangeard qu'en 1705 et René Mulo en août 1715, neuf mois avant sa mort. Quant à l'habit que porte le Frère Mathurin (soutane longue et manteau descendant au-dessous de la ceinture), il n'a été donné à tous les « *Frères du Saint-Esprit* » (« *frères de classes* » compris, futurs Frères de Saint-Gabriel) que lors de la profession qui eut lieu le 22 septembre 1824 !

Un autre problème que pose ce tableau, c'est l'apparente contradiction entre la symbolique de l'image et le texte inscrit, peu avant la béatification de Montfort, dans la partie basse du cadre. Curieusement, ce texte n'indique point le sujet du tableau (la « *prise d'habit* »), mais que Montfort est le « *fondateur de l'Institut des prêtres missionnaires de la Compagnie de Marie et de la Congrégation des Filles de la Sagesse* ». Pourquoi l'absence de mention des Frères de Saint-Gabriel ? Les raisons sont complexes et il serait bien trop long de vouloir les expliquer. Au risque de caricaturer, disons simplement que la question qui se pose alors est : qui est le fondateur des Frères de Saint-Gabriel : Montfort ou Deshayes ?

En effet, depuis la mort de Deshayes en 1841, les Frères de Saint-Gabriel avaient une direction autonome, et leur premier Supérieur Général, le Frère Augustin, avait tout fait pour accréditer l'idée que Deshayes était leur fondateur (tout en reconnaissant l'influence spirituelle de Montfort), ce que contestaient alors les Pères de la Compagnie de Marie. Or, au moment de la Béatification, les points de vue se sont radicalement inversés. La raison en est qu'une question sous-jacente était alors distillée par petites touches, non sans arrière-pensée, par l'évêque de Luçon, M<sup>gr</sup> Catteau : si les Frères de Saint-Gabriel sont devenus indépendants des Pères, pourquoi ne pourrait-il en être de même pour les Sœurs de la Sagesse ? Cela provoqua une réelle tension entre l'évêque et le récent Supérieur Général de la Compagnie de Marie, le Père Maurille. Dès lors, on peut deviner les raisons du changement de point de vue des Pères : si les Frères de Saint-Gabriel sont devenus indépendants, c'est qu'ils n'ont pas Montfort comme fondateur, mais Deshayes !

Pendant ce temps, en 1888, au 10<sup>e</sup> Chapitre général des Frères de Saint-Gabriel, les capitulants avaient à répondre à la question : « *Doit-on reconnaître le Bienheureux de Montfort pour **notre véritable fondateur**, et le vénéré Père Deshayes comme l'instrument dont la Providence s'est servie pour restaurer et développer l'œuvre de l'Institut ?* » Le Chapitre se prononça pour l'affirmative par 27 voix contre 2.

Cette querelle historique sur les origines des Frères de Saint-Gabriel, alimentée par de nombreux écrits contradictoires, empoisonna les relations entre leur Congrégation et la Compagnie de Marie. Elle ne prit fin que dans les années 1960, après les fêtes de la Canonisation de Montfort, en 1957, pendant lesquelles les Frères de Saint-Gabriel ressentirent douloureusement leur marginalisation.

En tout cas, le tableau de Claudius Lavergne, tableau de commande, est bien le témoin d'un moment crucial de cette histoire pour qui sait le décrypter.

## Claudius Lavergne

*né à Lyon le 11 décembre 1815 et mort à Paris le 31 décembre 1887*

Claudius Lavergne commence ses études artistiques, de 1831 à 1834, à l'École des Beaux-Arts de Lyon. En 1835, il part à Rome où il reçoit les conseils d'Ingres. En 1836, il fait un long séjour à Assise : « *c'est là qu'est le nid des Giotto, Cimabue* ». De retour en France, à Paris, son activité picturale commence. Il expose un tableau au Salon de 1838. Il fréquente assidûment l'atelier de Victor Orsel, mais aussi Montalembert et le célèbre prédicateur dominicain Lacordaire, avec qui il se lie d'amitié. Après un nouveau séjour en Italie où il réalise des copies (en particulier du *Christ mort au pied de la Vierge*, de Sebastiano del Piombo, qui fut reçu avec admiration par le Ministère des Beaux-Arts), il commence à se prendre de passion pour la technique du vitrail. Désormais, il devient quasi exclusivement cartonnier de vitraux.

Le 9 novembre 1844, le Père Lacordaire bénit son mariage avec Lucie Ozaneaux (1826 - 1886). Celle-ci participera activement à la rédaction des carnets d'explication des vitraux réalisés par son mari.

En 1853, il entreprend un long périple en France et en Belgique pour étudier les vitraux et les statues des plus célèbres cathédrales, et se perfectionner à toutes les phases de fabrication des vitraux. Au retour, il installe, en 1856, rue Madame, son propre atelier de peinture sur verre. Dès lors, la réputation du maître verrier Claudius Lavergne va se répandre en France et en Suisse. En cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le néo-gothique est à la mode, et avec lui l'art du vitrail. De plus en plus nombreuses sont les églises qui se reconstruisent et les commandes affluent. Mais les vitraux sortis des ateliers de Claudius Lavergne demeureront d'une exceptionnelle qualité.

En 1882, Claudius Lavergne est nommé commandeur de l'ordre de Saint Grégoire le Grand par Léon XIII pour son exceptionnelle participation au renouveau de l'art sacré (on disait alors « *l'art chrétien* »).

Il fut inhumé le 3 janvier 1888 à Notre-Dame-des-Champs.

L'œuvre peint de Lavergne est restreint, car il a surtout été cartonnier de vitraux et peintre verrier. Beaucoup de régions de France, ainsi que la Basilique Notre-Dame de Genève, ont bénéficié des réalisations des ateliers Lavergne. L'œuvre la plus complète, la plus aboutie et probablement la plus remarquable de cet artiste, c'est l'ensemble des verrières de la chapelle de la Sagesse à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Son épouse, Julie Ozaneaux, y fut pour beaucoup, car c'est elle qui « *eut la pensée d'établir entre la vie de notre Seigneur et la vie de Montfort un parallèle et de placer les sujets de manière à réaliser en quelque sorte l'imitation de Jésus-Christ par le Bienheureux, et elle le fit si heureusement que l'ordre historique ne fut pas altéré.* »

On peut ajouter que si Claudius Lavergne a accepté de réaliser cette huile sur toile exposée près des tombeaux, dans la Basilique, c'est que les Pères de la Compagnie de Marie et les



Sœurs de la Sagesse reconnaissaient les qualités de l'artiste, mais aussi parce que celui-ci avait déjà traité, en 1873, au bas du vitrail central du chœur de la chapelle <sup>37</sup>, le même sujet de la remise de l'habit de la Sagesse par Montfort à Marie-Louise Trichet. Mais, malgré d'évidentes ressemblances de composition, la verrière avait représenté l'évènement de manière plus « *véridique* » et bien moins « *politique* » : le seul témoin de la scène est un cleric en surplis blanc, agenouillé sur le degré de l'autel, vu de dos, et celui-ci ne peut pas être considéré comme étant Mathurin Rängeard, premier Frère de Saint-Gabriel.

# De quelques sculptures de chapiteaux de la nef

Les chapiteaux bas situés sous les verrières de la nef et sous la tribune du fond possèdent de discrètes mais étonnantes sculptures réalisées dans les années 1959-1962. Elles méritent qu'on les découvre et que l'on décrypte leur signification. Pour ne retenir que les principales, ces sculptures sont de deux sortes : celles qui évoquent des moments-clés de la vie du Christ ; celles qui représentent des animaux ayant forte valeur symbolique dans la tradition chrétienne.

NB. Vous pouvez éveiller votre curiosité en essayant de retrouver sur place le lieu de ces sculptures.

## Scènes bibliques



• **La Nativité de Jésus** : Celui-ci est emmailloté devant Marie, mains jointes. Joseph, tête inclinée, est à leur gauche. Quelques témoins, mais ni âne ni bœuf.



• **Anges** annonçant (mains en porte-voix) aux bergers la « grande joie » de la naissance du Sauveur.



• **La Cène** : dernier repas du Christ avec ses apôtres, avant sa crucifixion ; repas pour célébrer la Pâque, au cours duquel il institua l'eucharistie. À l'extrême gauche du Christ, probablement le visage de Judas qui se détourne.



• **La mise au tombeau** : le corps du Christ, détaché de la croix et recouvert d'un linceul, est mis au tombeau par Joseph d'Arimathe, en présence de Marie et des proches du Christ.



• **Anges** adorant (mains jointes) et louant (bouche ouverte) Dieu : évocation du Paradis. Le christianisme dotera chaque homme et femme d'un ange, veillant spécialement sur eux. Ces « anges gardiens » seront souvent représentés dans la statuare du Moyen-Âge.



## Le « Bestiaire du Christ »



• **Poissons en eau vive.** Ce chapiteau évoque bien sûr la pêche miraculeuse, après la Résurrection, au bord du lac de Tibériade : « *Simon-Pierre [...] tira à terre le filet, plein de gros poissons : cent cinquante-trois ; et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se déchira pas.* » (Jn 21/10)

Pour les chrétiens de l'Église primitive, le poisson est le symbole du Christ et des Chrétiens eux-mêmes. En grec, poisson se dit **Ichtus**, initiales de : **I**ésus (*Jésus*), **CH**ristos (*Christ*), **Theou U**ios (*Fils de Dieu*), **S**ôter (*Sauveur*).

Un autre chapiteau présente les pains et les poissons qui rappellent l'autre scène biblique de la multiplication des pains et des poissons (Mt 14/17, 15/34).



• **Coqs.** Le chant du coq annonce l'aube. Symbole solaire figurant la résurrection du Christ. C'est aussi le Christ-Verbe de Dieu, dont la voix met en déroute les puissances.

Le coq peut être courageux et agressif pour défendre sa progéniture comme le Christ pour guider et défendre son Église.

Cette sculpture peut encore rappeler le reniement de Saint Pierre, prédit par le Christ lors de sa Passion : « *avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois.* »



• **Cygnes.** Bel oiseau au plumage blanc immaculé qui glisse gracieusement sur les eaux limpides. Il est l'emblème de la pureté et de la sincérité nécessaires à l'approche de « l'eucharistique sacrement d'amour », comme à l'approche de la mort (le « chant du cygne »).

Toutefois, l'image du cygne peut être plus ambivalente. Oiseau puissant et agressif, mais aussi d'une grâce et d'une beauté lumineuses, il peut représenter la puissance virile et fécondatrice, voire la luxure, mais aussi la séduction tentatrice de la femme. N'oublions pas que, selon la mythologie grecque, le dieu Zeus avait pris la forme d'un cygne pour séduire la belle Lédè, reine de Sparte !



• **Pélicans.** L'antique croyance selon laquelle le pélican perçait sa propre chair pour nourrir ses petits de son sang en a fait le symbole par excellence du dévouement paternel jusqu'au sacrifice de soi et dans l'iconographie chrétienne, celui du Christ qui, par sa Passion, a donné son corps et son sang pour le salut du monde, et qui perpétue ce don de nourriture spirituelle par le sacrifice eucharistique.



• **Dauphins.** Animal familier des marins de la Méditerranée, aimant approcher les bateaux. On le considérait comme un ami des hommes, venant à l'occasion, selon une légende antique, au secours des naufragés. On comprend que les chrétiens en firent aussi, comme le poisson, l'image du Christ ami des hommes, guide et sauveur des âmes égarées.

Parfois représenté comme entourant une ancre - c'était déjà le cas d'une mosaïque préchrétienne de Délos - il évoque bien l'idée du Christ « notre Espérance », « notre Salut ». Avec lui on est « ancré à bon port ».



• **Chouette.** L'emplacement de cette petite sculpture apparaît bien choisi pour évoquer l'ambivalence symbolique de cet oiseau.

D'une part, ce petit rapace nocturne à tête ronde et face aplatie, et au regard fixe, a été la victime de toutes les peurs ancestrales liées à l'ignorance ; et pour les conjurer, il pouvait être cloué sur les portes. On le considérait même comme à l'image du peuple juif qui persévère dans sa cécité, comme aveuglé face à « *la lumière rayonnante du visage du Christ* ».

D'autre part, c'est un oiseau qui reste vigilant la nuit, qui voit dans les ténèbres et qui, de plus, a la prudence de se cacher le jour. Il est comme le modèle des qualités de réflexion, méditation et intériorité nécessaires au chrétien pour recevoir les sept dons de l'Esprit : Sagesse, Intelligence, Conseil, Force, Science, Piété, Crainte de Dieu...

## Sources

- Louis Charbonneau-Lassay. *Le Bestiaire du Christ* - réédition Albin-Michel, 2006.  
Sous le nom de Frère René, Louis Charbonneau-Lassay a été professeur au Pensionnat Saint-Gabriel à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Sécularisé après les lois de 1901, il consacre son existence à des recherches archéologiques et à cette œuvre magistrale (éditée en 1941 par Desclée de Brouwer). Récemment rééditée, elle est encore considérée comme la plus remarquable étude sur la symbolique christique.
- Jean Chevalier. Alain Gheerbrant. *Dictionnaire des symboles*. Robert Laffont, 1969.
- Jacques Le Goff. *Un Moyen-Âge en Images*. Bibliothèque Hazan, 2007.
- Gérard-Henry Baudry. *Les symboles du christianisme ancien, I<sup>er</sup> - VII<sup>e</sup> siècle*, Édit. du Cerf, 2009.
- *Dictionnaire culturel de la Bible*. Ouvrage collectif. Nouvelle édition revue par Dominique Barios Delgado. Perrin éditeur 2010.
- Édition U. P. C. P., 1984, Geste Paysanne. *Bestiaire Poitevin*, ouvrage collectif. Spécialement l'article de François Bernard, pp. 167-188.



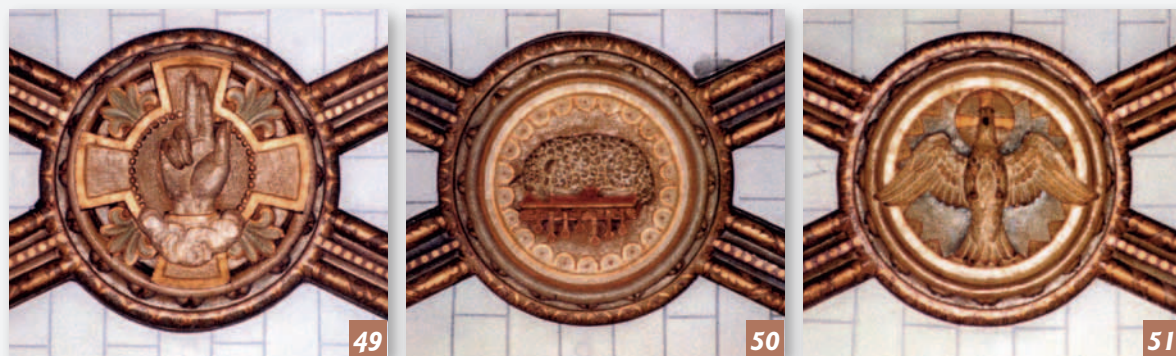
## Un regard vers le ciel... les clefs de voûte

Selon la construction de la Basilique en deux étapes (1888-1892 ; 1938-1949), nous avons deux ensembles bien distincts de clefs de voûte :

- 1 - celui du chœur et du transept ;
- 2 - celui de la nef.

1 - Dans **celui du chœur et du transept**, construits à l'époque de la Béatification de Montfort, on trouve plusieurs sous-ensembles :

- celui de la **Sainte Trinité** dans le chœur (la main du Père, l'Agneau, la colombe de l'Esprit Saint) ;



49 Dieu le Père (main)

50 Dieu le Fils (agneau immolé)

51 Dieu Esprit Saint (colombe)

- celui des **saints patrons** dans l'Église locale (Sainte Marie et Saint Joseph, devant leurs chapelles respectives, Saint Louis-Marie Grignion de Montfort au centre du transept, le gril de Saint Laurent, un rappel de Saint Jean-Baptiste qui avait une chapelle dans l'ancienne église) ;

- celui des évocations de l'**histoire montfortaine** (Béatification, les blasons de Pie IX qui a promulgué le décret de béatification en 1886, de Léon XIII qui a béatifié Montfort en 1888, de l'évêque de Luçon en 1888 ; évocations de Marie-Louise Trichet, de l'évêque de Poitiers lors de sa vêtue en 1702, de l'évêque de La Rochelle lors de la première Profession religieuse des Filles de la Sagesse en 1715, enfin les blasons de la Bretagne, du marquis de Magnane, de M. de Tréziguidy, promoteur et témoin de la première exhumation du corps de Louis-Marie en 1717).

2 - Dans **celui de la nef**, construite à l'époque de la Canonisation de Montfort, on distingue :

- **la nervure centrale** qui comporte les insignes du pape Pie XII qui a canonisé Montfort en 1947, du cardinal Suhard, archevêque de Paris à cette date, ainsi que du cardinal Roques, archevêque de Rennes et de Monseigneur Antoine-Marie Cazeaux, évêque de Luçon, qui a béni et inauguré cette basilique en 1950 ;

- **les bas-côtés** où l'on trouve les blasons des évêques des diocèses de la région (Angers, Poitiers, La Rochelle, Nantes, Quimper, Saint-Brieuc, Vannes) qui ont contribué financièrement à la construction de cette nef et celui d'un évêque montfortain en Haïti.

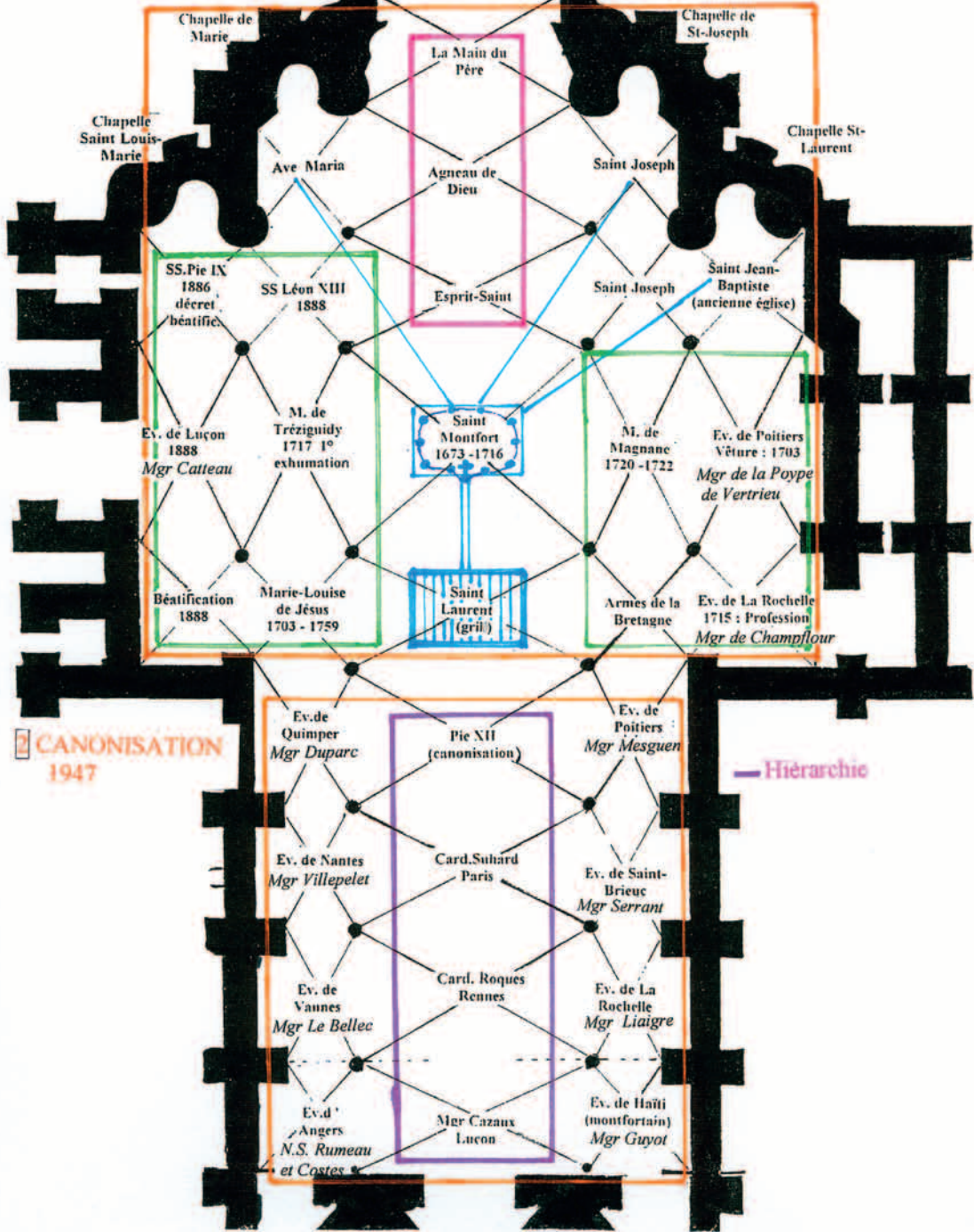


**BASILIQUE  
S.L.-M.  
de MONTFORT**

**LES CLEFS  
de VOÛTE**

**BEATIFICATION  
1888**

— Sainte Trinité  
— Saints  
— Histoire montfortaine



## Le savez-vous ?



- 1 - Ces trois vitraux illustrent de manière différente la même scène.  
De quel fait s'agit-il ?  
Quel vitrail peut être considéré comme un intrus ?
- 2 - Quel rapport peut-on établir entre le vitrail dû à Mauméjan **Montfort aux pieds de Clément XI** et la grande statue de Saint Michel située au fond de la Basilique ?
- 3 - Hormis la croix elle-même, quel est l'objet le plus représenté dans la Basilique, très caractéristique de la pédagogie missionnaire de Montfort ? Faites-en mentalement le décompte. Résultat ?...
- 4 - Dans quels vitraux l'ancienne église romane est-elle représentée ?
- 5 - Dans quel vitrail la Basilique est-elle représentée ?
- 6 - Quel symbole de la culture celte est sculpté à l'intérieur de la Basilique ?

## Réflexions finales

La Basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre, et peut-être plus encore la Chapelle de la Sagesse, peuvent être comptées parmi les plus belles réussites architecturales de la région, en cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle où beaucoup d'édifices de culte médiocres ont été reconstruits. Cependant, on peut regretter que cela ait conduit à la destruction d'une église romane que l'on jugeait fort semblable à celle de Mortagne. Car, après tout, on aurait pu construire, comme en tant d'autres lieux, la vaste église de pèlerinage à côté de l'ancienne, et s'articulant harmonieusement avec elle.

Qu'on imagine ce que serait aujourd'hui (avec les techniques actuelles de restauration et de mise en valeur) le centre de Saint-Laurent, si l'on avait pu conserver le pont gothique, la fuie auprès du lavoir, l'église romane (épurée de quelques disgracieux bâtiments surajoutés), la cour de l'imposante cure fermée par un magnifique porche ; et cela côtoyant l'ensemble des édifices du XIX<sup>e</sup> siècle : Basilique, moulin de la Sagesse et aqueduc, chapelle de la Sagesse et beaux bâtiments conventuels !... On aurait là véritablement une « petite cité de caractère » qui, dans les guides touristiques, serait mentionnée comme « valant le détour ».

À tout point de vue (religieux, culturel, économique) Saint-Laurent serait d'une tout autre richesse ! Hélas ! Cela n'est plus, cela n'est pas, tant l'ignorance empêche de juger quel héritage du passé il faut absolument préserver comme étant porteur des véritables richesses d'avenir. Et si seulement on savait en tirer des leçons !... Ce qui n'est point le cas, comme le montre la récente destruction de la Maison Saint-Gabriel dite « *Maison Supiot* », qui constitue pour la commune de Saint-Laurent-sur-Sèvre un notable préjudice architectural et surtout historique.

Cela n'est plus, en effet, mais, au moins, on peut regretter que l'on n'ait pas conservé, de cette église romane détruite en 1889 :

- La chaire où a prêché Montfort juste avant sa mort ;
- La pierre tombale de Mathurin Rangeard, le premier et le plus fidèle compagnon de mission de Montfort.  
NB. En plus des trois restées en place, il y eut au moins 23 inhumations dans l'église, de 1602 à 1775.
- Quelques vitraux, parmi les plus beaux, de Julien Léopold Lobin (1814-1864), peintre verrier à Tours.  
NB. De ce célèbre peintre verrier, la paroisse de Saint-Laurent conserve cependant quatre vitraux ornant la chapelle Sainte-Anne. Ces vitraux représentent : Saint Joachim, époux de Sainte Anne et père de la Vierge Marie ; Sainte Élisabeth, cousine de Marie et mère de Saint Jean-Baptiste ; Saint Joseph, époux de Marie ; Saint Jean-Baptiste, annonciateur du Messie. Quant aux vitraux de l'ancienne église, on ne sait pas ce qu'ils pouvaient représenter.
- Les plus belles de ces sculptures, qualifiées de « *figures grimaçantes* », qui ornaient le pourtour extérieur de l'édifice, etc.

## Regrets... mais aussi souhaits

- Souhait que la pierre tombale, miraculeusement conservée, de Rougeou de la Jarrie, curé-doyen de 1712 à 1746, ait un emplacement **dans** la Basilique plus digne du rôle providentiel qu'il a joué en accueillant Montfort pour son ultime mission et en présidant à sa sépulture, puis à celles du Marquis de Magnanne et de Marie-Louise Trichet. Il a ainsi lié l'histoire de Saint-Laurent à l'histoire montfortaine, malgré ses rapports plus ou moins discourtois avec les Filles de la Sagesse.
- Souhait que soit réalisé, comme en d'autres églises (dont quelques-unes en Vendée), un lieu hautement sécurisé permettant enfin d'exposer sans crainte les « trésors » de la Basilique.
- Souhait que soit achevée la décoration architecturale intérieure de la nef ; du moins la sculpture de la frise en encorbellement située sous les grandes verrières, devant représenter la chaîne ininterrompue des grains du rosaire, grains déjà sculptés dans le chœur et le transept. Seule la croix reliée aux premiers grains de chapelet l'est déjà, au centre de la balustrade de la tribune...



Depuis 125 ans, des générations de Saint-laurentais et de donateurs de la région ont contribué à la réalisation de l'édifice que nous connaissons. Ce serait donc un beau symbole du lien entre les générations si, aujourd'hui, beaucoup de Saint-laurentais et de visiteurs, soit simplement pour participer à l'achèvement de cette œuvre patrimoniale, soit par motivation religieuse, faisaient un don équivalent au coût de réalisation d'un grain de chapelet ou d'une dizaine avec comme objectif de réalisation l'année 2016 : date du tricentenaire de la mort de Montfort. Inutile de préciser ce que représente cette date commémorative majeure pour l'histoire de Saint-Laurent-sur-Sèvre.

B.R.

---

## Réponses aux questions... si vous ne le saviez pas.

- 1- Il s'agit des derniers moments de Montfort, décédé le 28 avril 1716 :
  - le fait est montré de manière très sobre dans le vitrail de Dehais.
  - le vitrail de Lux Fournier illustre l'une des dernières paroles de Montfort : « *Je suis entre Jésus et Marie... C'en est fait, je ne pécherai plus* » Mais en disant cela, Montfort montrait dans ses mains le crucifix et la statue de Marie qui ne le quittaient pas, alors que le peintre verrier représente Jésus et Marie se tenant au chevet du mourant.
  - le vitrail de Claudius Lavergne montre plutôt la foule qui se pressait pour recevoir la bénédiction du mourant. C'est ce vitrail qui est l'intrus puisqu'il ne se trouve pas dans la Basilique, mais dans la chapelle de la Sagesse.
- 2- C'est en juin 1706 que Montfort, en pèlerinage à Rome, est reçu en audience privée par le pape Clément XI. Celui-ci lui confère le titre de **missionnaire apostolique**. De retour en France, et prié par l'évêque de Poitiers de quitter le diocèse, Montfort se dirige alors vers sa Bretagne natale, et c'est par le Mont-Saint-Michel qu'il inaugure sa nouvelle fonction de **missionnaire apostolique**.
- 3- L'objet le plus représenté est le rosaire, également appelé communément chapelet. Il y en a au moins dix-sept représentations (six dans l'environnement immédiat des tombeaux). Les deux principales sont bien sûr d'une part la frise (inachevée), sculptée en-dessous des grands vitraux, et d'autre part l'ensemble des vitraux du transept et du chœur, réalisés par Yves Dehais, qui illustrent les « mystères » (joyeux, douloureux, glorieux) que l'on peut méditer pour accompagner la récitation de chaque « dizaine » (un **Notre Père**, dix **Je vous salue Marie**)...
- 4- L'ancienne église est représentée dans les deux petits vitraux de Lux Fournier à droite (vue extérieure) et à gauche (vue intérieure, du moins la zone des tombeaux) de la statue de Montfort, située dans l'abside, face aux tombeaux.
- 5- La Basilique est représentée dans la rosace du fond, en-dessous du buste de Montfort.
- 6- Le symbole celte sculpté à droite de la porte latérale ouvrant vers le presbytère est la triskèle : motif décoratif à trois branches enroulées à partir d'un axe central. S'agit-il d'une évocation de l'origine bretonne de Montfort ou de la simple fantaisie d'un sculpteur d'origine bretonne ?



Ce « Vendéen » a longtemps été exposé au fond de la Basilique. C'est la maquette en plâtre, grandeur nature, d'une œuvre du sculpteur Maxime Real del Sarthe. Celui-ci en avait fait don à la paroisse de Saint-Laurent « pour être placée près du tombeau du Père de Montfort ». Il expliqua, en 1935, la symbolique de l'œuvre : « Dans cet hommage aux héros de la Vendée, c'est toute l'âme française, sa foi ardente, son esprit de sacrifice et sa fidélité que j'ai voulu glorifier. » En juin 1983, cette maquette fut empruntée par la Conservation des Musées de Vendée pour une exposition au Puy-du-Fou. Elle reviendra un temps dans la Basilique pour être de nouveau confiée (définitivement ?) à la Conservation des Musées de Vendée.

Quant à l'œuvre sculptée par l'artiste, elle a été inaugurée à Cholet le 5 septembre 1937. En novembre 1944, elle fut dynamitée.



Cette Vierge à l'enfant polychrome se trouvait dans l'ancienne église romane, détruite fin 1889. La tradition veut même que le Père de Montfort aurait prié devant cette statue. Cependant, quel aurait été son sort pendant les deux passages dévastateurs des Colonnes Infernales (les 31 janvier, 1<sup>er</sup> février et le 29 mars 1794) dans le bourg de Saint-Laurent-sur-Sèvre ?





Assiette décorée représentant l'église de Saint-Laurent (vers 1900).  
À cette date, cette nouvelle église a toujours comme saint patron  
le diacre Saint Laurent, et sa nef n'est pas encore construite.

## *au fil* **du temps**

**Recherche, rédaction et relecture :** Bernard RAYMOND


**Photographies :** selon indications précisées

**Couverture :** Alexandre Cabanetos

**Conception et réalisation graphique :** ICI Cholet



Imprimé sur papier 100% recyclé.

Dépôt légal n° 424 - Décembre 2013 -  les éditions d'ici

